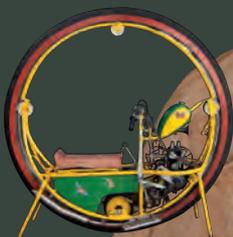


# COLLECTIONS DES MUSÉES DE POITOU-CHARENTES

et le Fonds  
Régional  
d'Acquisition  
des Musées



patrimoine protégé

PRÉFECTURE DE LA RÉGION POITOU-CHARENTES  
Direction Régionale des Affaires Culturelles

**Les collections des musées de *Poitou-Charentes*  
et le Fonds Régional d'Acquisition des Musées**

*octobre 2015*



Avec 43 musées labellisés “Musée de France”, Poitou-Charentes dispose d’un grand nombre de musées de qualité, répartis sur l’ensemble du territoire et reflétant par leurs collections les spécificités de l’histoire régionale. Qu’elles soient liées à l’histoire industrielle, aux grands ateliers de sculpture ou de céramique, ou encore aux expéditions partant de nos ports vers les autres continents, ces collections témoignent toujours des activités humaines présentes au fil des siècles sur notre territoire. Elles en illustrent ainsi les forces et les savoir-faire, hier, aujourd’hui et demain.

C’est en cela que la Région Poitou-Charentes accompagne les musées, que ce soit pour leurs travaux de restauration et d’aménagement, ou à travers leurs actions de médiation. L’enrichissement des collections des musées de France en fait également partie, par l’intermédiaire notamment du Fonds d’Aquisition des Musées de Poitou-Charentes, financé à parts égales par l’État et la Région. Ce dispositif d’accompagnement a récemment permis aux musées d’acquérir des œuvres aussi diverses qu’exceptionnelles comme le Trésor antique de Chevanceaux.

Cette publication vous invite à découvrir une grande partie des œuvres qui ont rejoint les collections de nos musées grâce au FRAM depuis sa création en 1982. Elle complète ainsi l’exposition réalisée par la Région, en partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), et présentée dans les différents musées de la région.

Ces initiatives démontrent l’ambition partagée de l’État, de la Région et des collectivités territoriales gestionnaires de ces musées labellisés, d’enrichir et de valoriser les collections. Elles contribuent ainsi au développement culturel, à l’attractivité touristique du Poitou-Charentes, ainsi qu’à la préservation de la mémoire collective.

Jean-François MACAIRE  
Président de la Région Poitou-Charentes



Cette publication et l'exposition qui l'accompagne « ***Collections des Musées de Poitou-Charentes et le Fonds Régional d'Acquisition des Musées*** », démontrent qu'il est possible de mener une politique culturelle ambitieuse dans les musées grâce au soutien sans faille de l'État et des collectivités publiques.

L'aide financière apportée à parité par l'État et la Région illustre parfaitement ces relations de partenariat que je tiens ici à saluer.

En Poitou-Charentes, le Fonds Régional d'Acquisition des Musées (FRAM) a permis aux musées d'acquérir et de compléter des ensembles de collections remarquables en matière d'identité régionale.

L'État a su également accompagner, au-delà des crédits alloués à une région, des acquisitions exceptionnelles. Ainsi des crédits centraux (fonds du patrimoine) du ministère de la Culture et de la Communication sont venus compléter le FRAM Poitou-Charentes lors de l'achat de l'ensemble de véhicules prototypes Heuliez du musée de Châtelleraut acquis en 2012. Encore plus récemment le fonds Calvo, pionnier de la bande dessinée animalière, a bénéficié du fonds du patrimoine en 2013 et 2014.

Attentive au développement de l'éducation artistique et culturelle, et de l'accessibilité pour tous, je rends hommage au travail remarquable de nos musées, exigeants dans leurs choix esthétiques et qui ont su répondre aussi à une autre exigence, celle de partager l'art avec le plus grand nombre. La politique de médiation développée et encouragée depuis plusieurs années en Poitou-Charentes y contribue en partie. Les outils numériques, il faut s'en féliciter, deviennent des facilitateurs incontournables pour les médiateurs et le public.

Je tiens à remercier tous les acteurs publics qui ont participé ou conduit cette politique de manière exemplaire depuis plus de vingt ans, et participé ainsi à l'attractivité et au développement de notre territoire.

Christiane BARRET

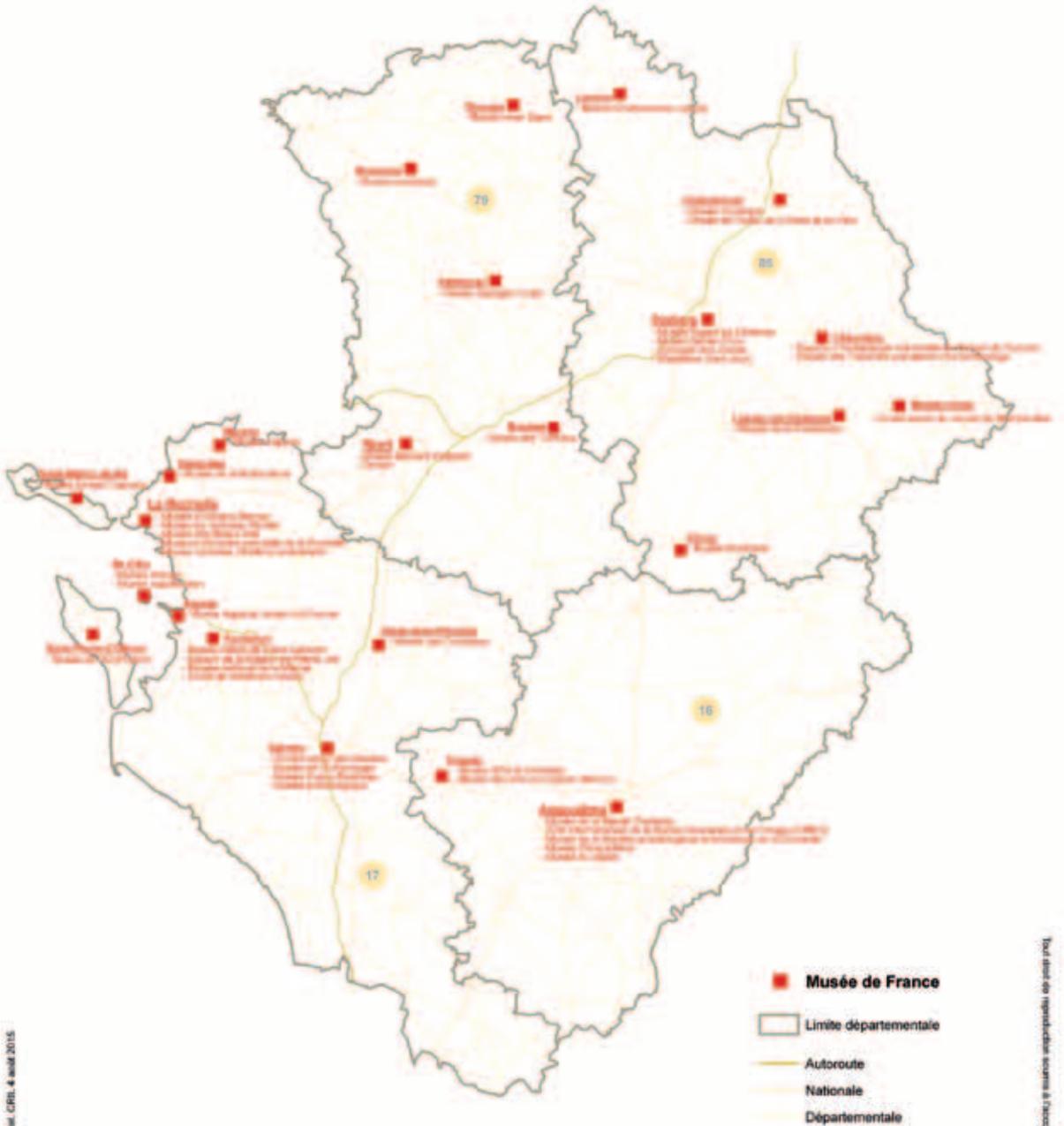
Préfète de la Région Poitou-Charentes, Préfète de la Vienne

## LES GRANDS ENSEMBLES DE COLLECTIONS DANS LES MUSÉES LABELLISÉS

| <b>CHARENTE</b>  |  |
|--|--|
| Musée d'Angoulême  | Paléontologie, archéologie, ethnographie extra-européenne, sculpture, peinture, arts du feu, arts décoratifs |
| Musée de la bande dessinée, Angoulême                      | Arts graphiques  |
| Musée du papier, Angoulême                                 | Arts graphiques, patrimoine industriel   |
| Musée de la société historique et archéologique, Angoulême | Archéologie, arts du feu, arts décoratifs, ethnographie  |
| Musées de Cognac   | Arts du feu, arts graphiques, patrimoine industriel, ethnographie, peinture                                  |
| <b>CHARENTE-MARITIME</b>                                   |  |
| Esnandes   | Mytiliculture  |
| Fouras   | Archéologie, ethnographie  |
| Marans   | Archéologie, ethnographie, arts du feu   |
| Museum d'histoire naturelle, La Rochelle                   | Ethnographie extra-européenne, collections d'histoire naturelle  |
| Musée des beaux-arts, musée du Nouveau Monde, La Rochelle  | Arts graphiques, ethnographie extra-européenne, sculpture, peinture, arts décoratifs, arts du feu            |
| Musée rochelais d'histoire protestante, La Rochelle        | Arts graphiques, art sacré, arts décoratifs, arts du feu   |
| Musée Hèbre de Saint-Clément, Rochefort                    | Orfèvrerie, ethnographie extra-européenne, peinture, archéologie   |
| Musée Pierre Loti, Rochefort                               | Arts graphiques, arts décoratifs   |
| Musée des cordeliers, St-Jean-d'Angély                     | Arts du feu, ethnographie extra-européenne, arts décoratifs, sculpture                                       |
| Musée Ernest Cognacq, St-Martin-de-Ré                      | Peinture, arts du feu, arts décoratifs   |
| Musée Aliénor d'Aquitaine, St-Pierre-d'Oléron              | Ethnographie, peinture   |
| Musées de Saintes  | Archéologie, orfèvrerie, arts du feu, ethnographie, peinture   |
| <b>DEUX-SÈVRES</b>   |  |
| Musée des tumulus, Bougon                                  | Archéologie  |
| Musée de Bressuire   | Arts décoratifs, peinture  |
| Musées de Niort  | Archéologie, orfèvrerie, arts du feu, ethnographie, musique, arts décoratifs, sculpture, peinture            |
| Musée Georges Turpin, Parthenay                            | Orfèvrerie, arts du feu, sculpture   |
| Musée de Thouars   | Arts du feu, peinture  |
| <b>VIENNE</b>  |  |
| Musées de Châtelleraut                                     | Arts graphiques, ethnographie, théâtre d'ombres, patrimoine industriel                                       |
| Musées de Chauvigny  | Archéologie, arts du feu, patrimoine industriel, ethnographie  |
| Musée de Civray  | archéologie  |
| Musée de Loudun  | Archéologie, arts graphiques, peinture, ethnographie   |
| Musée de Lussac-les-Châteaux                               | Archéologie  |
| Musée de Montmorillon                                      | Archéologie, peinture  |
| Musées de Poitiers   | Archéologie, arts du feu, arts décoratifs, sculpture, peinture   |

# POITOU-CHARENTES

## RESEAU DES MUSEES LABELISES MUSEES DE FRANCE EN 2015



## Introduction

La région Poitou-Charentes possède des collections patrimoniales d'une dimension culturelle exceptionnelle par leur qualité, leur diversité et l'étendue chronologique qu'elle recouvrent : objets archéologiques, peintures, sculptures, arts décoratifs, documents graphiques, collections industrielles, objets ethnographiques locaux ou ramenés par les campagnes maritimes (scientifiques ou de conquêtes) organisées depuis les ports de la région.

L'origine géographique de ce patrimoine, son environnement, la période à laquelle il a été constitué et exploité, les techniques de fabrication ou de transformation dont il résulte, ou encore son utilisation toujours liée à un contexte économique, social et symbolique bien défini, constituent un support extrêmement intéressant pour la connaissance de l'histoire de la région.

Les 43 musées labellisés Musées de France de la région ont dans leurs missions premières de restituer au public la richesse de cette histoire et sa mise en cohérence face à l'évolution de groupes humains qui ont pu structurer très tôt des cultures territoriales.

Ainsi le musée du Nouveau Monde créé en 1982 pour illustrer les relations entre la ville de La Rochelle et les Amériques depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, le musée du papier à Angoulême, qui retrace deux siècles d'histoire industrielle locale, ou encore le musée Auto, Moto, Vélo créé en 1995 à Châtellerauld dans l'ancienne Manufacture d'armes et qui évoque l'histoire de la diversification industrielle de cette ville.

C'est en ce sens que l'objet est considéré comme porteur d'histoire et de connaissance lorsqu'il est identifié dans ses fonctions et associé à des pratiques culturelles et sociales. Objet patrimonial il n'est pas seulement l'objet d'art mais également l'objet d'archéologie, de technique, d'ethnologie, d'industrie.

À ce titre la région Poitou-Charentes décline à travers ces ensembles de collections des aspects très identitaires et dont on peut établir une cartographie par lieux de référence : on est loin des grands musées de beaux-arts montrant de très grandes collections de peinture mais plus près de musées d'art et d'histoire, d'archéologie, de traditions populaires ou d'industries.

Ainsi la présentation, dans cet ouvrage, des acquisitions majeures accompagnées par le FRAM se fera par grands ensembles de collections en proposant un ordre chronologique, afin de mieux faire comprendre au lecteur la cohérence et l'intérêt de ces acquisitions.

Cette présentation des grandes collections acquises avec l'aide du FRAM est loin d'être exhaustive : elle propose une approche des acquisitions majeures, qui sont les plus significatives pour les musées dans les domaines concernés. Y sont intégrées également quelques collections, acquises récemment à titre gratuit et validées en commissions scientifiques régionales, parce qu'elles sont exceptionnelles et méritent d'être signalées dans cet ouvrage. Les textes de présentation ont fait l'objet d'une écriture collective qui associe les responsables des musées et la DRAC.

Cette publication s'inscrit dans la ligne éditoriale que l'État a mis en place à la DRAC afin de mettre en valeur toutes les facettes du patrimoine et de la culture en Région Poitou-Charentes et de montrer l'accompagnement soutenu qu'il mène dans ses actions de développement territorial et d'accès de tous à la culture.

Cet ouvrage dresse le bilan des aides aux acquisitions des collections patrimoniales des musées labellisés Musées de France de la région Poitou-Charentes.

Les nombreux chantiers de restructurations de musées réalisés dans la région ont la plupart du temps été décidés parce qu'une politique très régulière d'acquisitions avait apporté toute la cohérence de présentation de grands ensembles, significatifs au niveau de leurs territoires : l'exemple le plus flagrant est celui des musées de Niort. Constitués de petites structures éparpillées dans la ville, ces musées ont été le fondement constitutif du musée Bernard d'Agesci actuel grâce à la politique, très soutenue en matière d'acquisitions de leur directeur, qui s'est employé, durant toute sa carrière, à acquérir chaque année, aux deux sessions du FRAM, les ensembles qui manquaient cruellement en regard de l'histoire de la ville et de son territoire. Sans l'aide financière du partenariat État-Région un tel musée n'aurait jamais vu le jour.

Ce fonds régional pour les acquisitions des musées a apporté des financements spécifiques importants, au moment de la création de nouveaux musées, décidés par les collectivités territoriales : ainsi le musée du Nouveau Monde à La Rochelle et le musée de la bande dessinée à Angoulême, au moment de leur création, respectivement en 1982 et 1990 ont bénéficié d'une aide conséquente du FRAM pour l'acquisition de leurs fonds constitutifs.

Le dispositif du FRAM a, par ailleurs, permis de gérer en tant que de besoin, les acquisitions exceptionnelles en vente publique « de dernière minute » : le partenariat très soutenu de l'État et de la Région a permis de trouver des solutions d'urgence avec une prise de position financière relayée par la Région comme par l'État en bonne complémentarité pour éviter de passer à côté de l'opportunité d'une acquisition rare. Ainsi ce fut le cas pour l'acquisition du trésor monétaire pour les musées de Niort, où la Région n'a pas hésité à apporter un complément financier très significatif, ou encore pour l'acquisition de la très belle collection de céramique de Saintonge (d'une centaine de pièces), où l'État a complété son enveloppe par une dotation complémentaire.

La loi sur les Musées de France promulguée en 2002 a permis à la fois de conforter la protection juridique des collections labellisées selon un principe d'inaliénabilité mais également d'accompagner encore plus fortement cette démarche, en amont des FRAM, en instituant des commissions scientifiques déconcentrées, au plus près des identités territoriales et plus engagées à soutenir une politique d'acquisitions en cohérence avec les projets culturels et scientifiques des musées. Ainsi les dossiers traités sont passés d'une vingtaine par an à une centaine par commission. Les chiffres sont éloquentes en ce sens : la masse financière d'aide engagée par le FRAM depuis 1997 s'élève pour la part État à 1,4 M€ à parité sensiblement égale avec la Région.



1



2



3



4



5



6



7



8



9

1 - Reconstitution du site d'Angeac-Charente © dessin Mazan

2 - Reconstitution d'ornithomimosaure © dessin Mazan

3 - Reconstitution de dinosaure carcharodontosaure © dessin Mazan

4 - Crane de crocodilien goniopholis - Acquisition 2013 © Musée d'Angoulême

5 - Dents de carcharodontosaure - Acquisition 2013 © Musée d'Angoulême

6 - Dentine et émail fossilisés de Spinosauridae - Acquisition 2011 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de St-Pierre d'Oléron

7 - Restes humains néandertaliens de La Chaise de Vouthon - Acquisition 1996 © Musée d'Angoulême

8 - Plaque grotte de la marche © Musée de Lussac-les-Châteaux

9 - Collection Bastière, plaque gravée - Acquisition 1999 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

# Paléontologie et archéologie

Le territoire de Poitou-Charentes est particulièrement riche en ces domaines. Les opérations de fouilles engagées sur le terrain ont permis de mettre au jour des ensembles tout à fait remarquables, sur des périodes allant du Crétacé, à la période contemporaine. Les musées sont partenaires de ces actions, à la fois sur les montages d'opérations scientifiques avec des groupes de chercheurs et également sur la dévolution des mobiliers archéologiques, en application de la loi sur l'archéologie notamment. Dans le cadre de fouilles préventives, l'État peut être amené à aider à l'acquisition de la part revenant aux propriétaires privés, la part de l'État peut être cédée gracieusement aux collectivités pour leurs musées. Ainsi le FRAM a participé largement à l'acquisition d'objets issus de fouilles afin de pouvoir compléter des ensembles majeurs pour le patrimoine du Poitou-Charentes.

## **Collections de paléontologie**

D'importantes collections de faunes du crétacé charentais viennent d'entrer au musée d'Angoulême. Elles proviennent de deux sites proches, géographiquement et chronologiquement, la carrière Garandeau à Cherves de Cognac et la carrière Audoin à Angeac-Charente. Le premier date du Berriasien (143 millions d'années) et s'est formé dans des lagunes marines du littoral, le second est plus jeune de quelques millions d'années et reflète un environnement continental marécageux. Dans cet ancien environnement continental humide et tropical a été identifiée une nouvelle espèce de la famille des ornithomimosaures « dinosaures-autruches ».

D'envergure patrimoniale internationale, ils font l'objet d'études scientifiques approfondies par les meilleurs spécialistes de la question.

Ces sites ont permis de décrire deux écosystèmes du Crétacé inférieur et des dizaines d'espèces animales montrent la grande diversité biologique de l'époque : dinosaures, oiseaux, mammifères, reptiles, batraciens, poissons et invertébrés..

Une ambitieuse opération regroupant une vingtaine de scientifiques venant de sept pays européens a été coordonnée par les institutions scientifiques CNRS, Université, Musée d'Angoulême, pour l'étude des différents éléments. Au terme des études le musée d'Angoulême a présenté une partie du matériel dans la salle consacrée à la géologie, afin de mettre en valeur ces ensembles majeurs.

À la Pointe de Chassiron, dans l'île d'Oléron, a été retrouvée une dent d'un dinosaure de la famille des Spinosauridae, provenant du Tithonien (Jurassique terminal 146 millions d'années), découverte pour l'instant unique en France et en Europe. Le spécimen d'Oléron est d'un très grand intérêt scientifique, car il montre que les spinosauridés, dès la fin du Jurassique, avaient une vaste répartition géographique de l'Afrique à l'Europe. Le musée de St-Pierre d'Oléron a acquis cet objet en 2011.

## **Collections archéologiques**

La *préhistoire* est très présente en Poitou-Charentes avec des lieux de référence, connus mondialement (Angle sur l'Anglin le Roc aux sorciers, La chaise de Vouthon, les Grottes de la Marche...). Elle se décline sur tout le territoire et des fouilles récentes ont pu livrer des éléments encore inconnus sur l'évolution de l'Homme, la constitution des premiers groupes humains et les prémices de l'art (plaquettes gravées, frises sculptées, bois de renne incisés et décorés...). Pour le paléolithique Montmorillon, Lussac les Châteaux, Civray, qui sont des petits musées liés à des sites comme la Piscine, les grottes de la Marche, les grottes du Chaffaud, présentent des collections très complémentaires et se coordonnent avec les grands établissements comme Poitiers ou Angoulême, dont la vocation est de donner une approche plus régionale ou départementale. Ce dernier a des collections de paléontologie et d'archéologie qui présentent 500 000 ans d'histoire de la Charente. Le néolithique, dont le site majeur est au musée des tumulus de Bougon, a laissé de nombreuses traces d'habitats dans la région ; la fouille récente de



1



4



2



3



5



6



7

1 - Poignard antropomorphe, Tête finale - Acquisition 2004 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musées de Saintes

2 - Tête masculine en bronze - Acquisition 1999 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

3 - Fibule zoomorphe- Acquisition 2014 © VA - CCPL - Musée de Loudun

4 - Tête de Mercure - Acquisition 2005 © Studio Ludo - Musées de Chauvigny

5 - Fibule - Acquisition 2005 © Germain photographies - Musées de Chauvigny

6 - Vitrine des objets de la tombe de la fillette - Acquisition 1999 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

7 - Tombe de Naintré, fragment de tissu - Acquisition 1999 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

Grégor Marchand à l'Essart a permis de retrouver 53 foyers et du matériel important dévolu au musée de Poitiers.

Les restes humains néandertaliens trouvés dans les grottes de la Chaise de Vouthon, acquis en 1996 par le Musée d'Angoulême auprès du propriétaire du site, sont exceptionnels. Ils constituent l'une des plus importantes séries connues en Europe (près de 80 fragments céphaliques), qui s'accompagne de plus de 16 000 pièces de faune et d'industrie lithique et sont essentiels à l'étude des « anténéandertaliens » d'Europe.

Par ailleurs des collections privées anciennes ont pu faire l'objet d'acquisitions, qui ont permis de compléter des ensembles existants dans les musées ou d'obtenir le fruit de collectes anciennes sur un territoire : c'est le cas de la collection Bouchet, acquise en 1997 par les musées de Saintes, fruit d'une « collecte panoramique » sur la Saintonge et rassemblant sur une trentaine d'années des objets archéologiques allant du paléolithique inférieur au Moyen Âge, issus de plus de 200 sites déclarés auprès des services de l'État et parfaitement documentés.

Autre exemple : la collection Bastière, acquise par le musée de Poitiers en 1999, a permis de compléter le fonds de plaquettes gravées des grottes de la Marche.

*La période âge du bronze / âge du fer et gallo-romaine* est très richement représentée dans les collections des musées, avec deux lieux de référence que sont Poitiers et Saintes, villes antiques très importantes, grands carrefours commerciaux et lieux de brassage de populations.

De nombreuses fouilles, tombes et sites ont livré du matériel archéologique important, comme Notre Dame d'Or-La Grimaudière, le camp Allaric-Aslonnes, la sépulture du Mia à St-Georges-les-Baillargeaux pour l'âge du bronze et l'âge du fer, et qui a été transféré au musée de Poitiers.

Dans de nombreux cas la part revenant au propriétaire privé peut faire l'objet d'acquisitions remarquables, comme par exemple le poignard

à antenne anthropomorphe de l'époque de la Tène fin II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. acquis par les musées de Saintes.

Pour *la période gallo-romaine* le site du Gué de Sciaux est un exemple intéressant : ce sanctuaire implanté dans une agglomération, en frontière orientale de la cité des Pictons, constitue pour le Centre-Ouest un site de référence. Entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> siècle, plusieurs temples et structures ont servi de cadre aux pratiques religieuses, l'édifice majeur étant le temple classique du II<sup>e</sup> siècle richement décoré. Le lieu de culte, fréquenté par une population variée, accueillait aussi des activités artisanales et commerciales, il a donc fourni un corpus d'objets illustrant à la fois la vie quotidienne et les pratiques religieuses en Gaule romaine. Tout un ensemble de mobiliers a été acquis par les musées de Chauvigny en 2005 auprès du propriétaire privé : sculptures architectoniques, éléments de statues, statuettes, vases, monnaies, parures, outils.

Lors des *fouilles de Naintré*, qui, en 1999, ont révélé deux tombes aristocratiques exceptionnelles du III-IV<sup>e</sup> siècle, la part du propriétaire privé a été acquise avec l'aide du FRAM. Les deux tombes intactes, constituent un témoignage exceptionnel de sépultures privilégiées de la fin de l'Antiquité. Le mobilier funéraire de la tombe de la fillette est riche de contenu et de signification, avec notamment une petite tête masculine en bronze. La découverte de tissus précieux venus d'Orient et en grande quantité est l'apport majeur de cet ensemble : les tapisseries de soie à fils d'or étaient connues par quelques petits fragments dispersés. Ces nouveaux éléments permettent de mener des études précises sur les lieux de fabrication et les routes commerciales.



1



2



3



4



5



6

1 - Trésor de Chevanceaux - Acquisition 1994 et 2009 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

2 - Trésor de la Grange, détail d'une pièce - Acquisition 1999 © Musée de Niort

3 - Trésor de la Grange, détail d'une pièce - Acquisition 1999 © Musée de Niort

4 - Trésor de Courlay - Acquisition 1999 © Musée de Niort

5 - Ensemble et détail d'une pièce, vitrine trésor, St-Pierre-de-Maillé - Acquisition 1999 © M. F. Gérard

6 - Monnaie gauloise - Acquisition 2005 © Musées de Chauvigny

Enfin, les fouilles archéologiques peuvent mettre au jour des ensembles monétaires, témoins de l'importance commerciale des villes antiques, de leur rôle de carrefour entre nations, de leur organisation politique, voire de leur autonomie. Ainsi les ensembles de monnaies pictonnes, dénommées statères par imitation des monnaies de Philippe II de Macédoine, nous apprennent beaucoup sur la situation privilégiée de Limonum/Poitiers et de son implication dans la résistance à la conquête romaine. Le « trésor » de St-Pierre-de-Maillé en 1999 et de Chevanceaux en 1994 et 2009, acquis avec l'aide du FRAM permettent de raconter l'évolution du Poitou entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècles av. J-C. L'iconographie montre le glissement qui s'opère d'un monnayage picton vers une homogénéisation apportée par les autorités publiques au moment où s'affirme la présence romaine. Ainsi la monnaie pictonne présentant sur l'avvers une tête à la chevelure abondante, sur le revers un cheval à tête humaine associé à une main ouverte, évolue vers la monnaie romaine au profil de tête impériale et au cavalier ailé sautant par-dessus un fleuron.

Deux ensembles monétaires du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, retrouvés fortuitement dans les Deux-Sèvres et en Charente-Maritime ont donné des renseignements précieux liés à l'histoire des territoires au moment des guerres de religions : ainsi dans les Deux-Sèvres, cet ensemble monétaire a probablement été enfoui en 1568, en pleines guerres de religion et se composait de monnaies françaises, espagnoles, mais aussi des pays du nord de l'Allemagne. Ce contexte laisse à penser qu'il s'agissait d'un véritable butin de guerre appartenant à un mercenaire.



1



2



3



4



5

1 - Verseuse de J. Tostée - Acquisition 2009 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Rochefort

2 - Cafetière de J. N. Biget - Acquisition 2003 © M. Turpaud - Musée de Niort

3 - Chocolatière de P. Daguerre - Acquisition 2012 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musées de Saintes

4 - Gobelet de J. Maryon - Acquisition 2011 © Musée de Parthenay

5 - Tastevin de J. N. Biget - Acquisition 2012 © Musée de Parthenay

# L'orfèvrerie

La richesse des échanges commerciaux en Poitou-Charentes est à l'origine du développement des jurandes d'orfèvres, notamment au moment de la conquête du Nouveau Monde. L'arrivée des métaux précieux des Amériques au port de La Rochelle a suscité dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle l'engouement de la noblesse et de la bourgeoisie pour la fabrication de pièces maîtresses de vaisselle. Certaines grandes familles ont même fait décorer leur objet de table à leurs armes comme la verseuse de Rochefort. Des maîtres orfèvres de la région ont réalisé des prouesses techniques pour produire des pièces d'argenterie aux formes à la mode (gobelets, tastevin, verseuses, moutardier, cuiller à saupoudrer...).

La verseuse produite par l'orfèvre rochefortais Jean Tostée en 1755, acquise en 2009 par les musées de Rochefort est extrêmement rare. Il s'agit ici d'une verseuse tripode en argent, portant le poinçon et la charge de Rochefort ainsi que la marque de l'orfèvre Jean Tostée et la lettre date G : 1755. Ces poinçons sont portés sur chaque pied, le bec et la partie en argent du manche. Elle est, de plus, gravée sur la panse d'armoiries sur un écu ovale, inscrit dans un cartouche encadré de six feuilles de laurier, le tout sommé d'une couronne comtale et posé sur une ancre marine. Ces armes sont identifiables comme celles de Michel de Colbert-Turgis, chef d'escadre.

L'objet est de très belle facture et le travail de fonte et de ciselure est exceptionnel. La forme est très équilibrée et rappelle assez celle d'un oiseau. Le manche est d'origine.

La qualité de cette verseuse, le fait qu'elle ait appartenu à un membre de la famille Colbert qui joua un rôle si éminent dans l'histoire de la ville fait de cette pièce la plus importante de la collection d'orfèvrerie locale du musée.

Dans la très belle série des verseuses (cafetière, chocolatière...) il faut citer également la chocolatière de Pierre Daguerre de 1720 acquise en 2012 par les musées de Saintes et la cafetière de Jacques Nicolas Biget réalisée par ce maître

orfèvre parthenaisien en 1764-1766 (selon le poinçon apposé).

Les orfèvres des Deux-Sèvres se sont particulièrement distingués dans ce domaine avec des productions qui ont commencé très tôt : le premier orfèvre est Jehan Bérard connu vers 1442 et la grande période de production se situe au XVIII<sup>e</sup> siècle autour de Niort, Thouars, Parthenay principalement. Les musées de ces trois villes présentent d'importantes collections dans ce domaine.

Les tastevins, petites tasses individuelles servant à goûter le vin et qui portent le nom de leur propriétaire le long du bord, sont très usités durant cette période et l'on retrouve des grands noms d'orfèvre comme Jacques Nicolas Biget (1756-1811) orfèvre et notable de Parthenay, avec un tastevin produit en 1786 pour F. Michenot et acquis par le musée de Parthenay en 2012.

Les timbales ou gobelets, récipients individuels à boire, relèvent d'une longue tradition, qui perdure encore de nos jours avec les timbales d'enfants. Les orfèvres deux-sévriens en ont réalisé de nombreux exemplaires, comme celui produit par Jean Maryon (1703-1745), compagnon à Saintes puis Niort, puis maître orfèvre à Parthenay.



1



2



3

1 - Cuiller à sucre de J. Chachereau - Acquisition 2004 © M. Turpaud - Musée de Niort  
2 - Moutardier de M. Le Comte - Acquisition 1995 © M. Turpaud - Musée de Niort  
3 - Arme d'apparat - Acquisition 2015 © Max Roy - Musées d'art et d'histoire de La Rochelle

La production des couverts sous toutes leurs formes (dont le manche est souvent gravé aux armes de la famille), est très importante à la même époque et des pièces plus singulières sont exécutées par des maîtres orfèvres qui déploient leur talent et leur savoir-faire : les cuillers à saupoudrer ou cuillers à sucre en sont un bel exemple. Ainsi celle du maître orfèvre de Thouars, Joseph Chachereau, datant de 1781, présente une technique très maîtrisée de martelé et repercé avec des motifs décoratifs très recherchés. La cuiller à sucre est peu courante dans le Centre Ouest et la production par les orfèvres de Thouars est très raffinée et élaborée, peut-être en raison des grandes familles nobles, Les Mortemar et La Trémoille, qui passaient des commandes plus somptueuses. C'est ce que l'on constate également dans une pièce majeure, un moutardier réalisé par le maître orfèvre Michel Le Comte en 1745-1747. L'objet est en argent moulé, gravé, ciselé et amati. De forme balustre, le corps de ce moutardier est orné de canaux tors décorés en haut et en bas de motifs rocaille marqués d'un cabochon central. Dans la partie supérieure délimitée par une ligne festonnée (en ailes de chauve-souris), un travail en amati précède la mouluration du col. Le couvercle est orné à l'identique du corps et se termine par un bouton floral. L'anse sinueuse est formée d'une feuille dans la partie supérieure. Le plateau adhérent à la pièce principale présente une bordure chantournée avec filets et volutes végétales s'amortissant sur des motifs rocaille avec motif de cabochon central. La partie en défoncé est elle-même délimitée par des courbes et contre-courbes.

Enfin les musées d'art et d'histoire de La Rochelle ont eu l'opportunité d'acquérir une œuvre très rare dans l'histoire des objets d'orfèvrerie : une arme d'apparat en argent repoussé, ciselé et gravé, réalisée par un orfèvre de La Rochelle entre 1774 et 1780. Une commande particulière faite par un armateur rochelais qui l'offrit en cadeau au grand mafouque du royaume de Cabinda, Andris Poucota Macaye. Ce personnage, courtier

et interprète, en relation avec les marchands, témoigne des échanges avec les rois africains et leurs intermédiaires dans le cadre de la traite négrière rochelaise. Il est cité dans le livre de Louis de Grandpré « Voyage à la côte occidentale d'Afrique fait dans les années 1786 et 1787 » comme un personnage de première importance dans ce commerce.



1



2



3



4



5

1 - Pichet avec décor XV<sup>e</sup> siècle - Acquisition 2006 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

2 - Partie supérieure d'un personnage féminin, pâte blanche vêtement et cheveux en applique décoré d'incisions - XVI<sup>e</sup> siècle - Acquisition 2006 © M. F. Gérard - Musée de Niort

3 - Théière, chocolatière, faïencerie Renoleau - Acquisition 2015 © Musée d'Angoulême

4 - Vase trompeur à émail vert, musées de Saintes - Acquisition 2001 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musées de Saintes

5 - Aiguière trompeuse XVI<sup>e</sup> siècle - Acquisition 2006 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

# Les arts du feu

Le territoire de Poitou-Charentes est très riche en sites de productions très identitaires. Certains ont été à la pointe de l'innovation technique : dans les Deux-Sèvres, le site de St-Porchaire à côté de Bressuire, qui produisit à la Renaissance une faïence exceptionnelle : la conception décorative implique une maîtrise très aboutie des techniques de décor, ainsi qu'une grande stabilité des peintures colorantes. Les musées ne possèdent malheureusement que quelques fragments (navette canard et salière au musée de Parthenay) et l'on ne trouve quasiment pas de ces pièces sur le marché de l'art. Cette faïence sera source d'inspiration pour les ateliers de production de la faïence de Parthenay et ses essais techniques de pâte sur pâte au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les céramiques de Saintonge avec ses deux âges d'or XIII-XIV<sup>e</sup> siècles et XVI-XVII<sup>e</sup> siècles présentent des typologies originales, des savoir-faire techniques très aboutis et ont été largement diffusées en France alors que les productions saintaises de faïences au grand feu au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle restent assez méconnues. Les productions de faïences de Marans et La Rochelle au XVII-XVIII<sup>e</sup> siècle sont très réputées ainsi que les ateliers de potiers d'Angoulême qui exploitèrent le kaolin et la faïencerie créée par Alfred Renoleau (1854-1930). Enfin les porcelaines Deshoulières et Apilco de la manufacture installée à Chauvigny en 1830 nous immergent dans les nouveaux arts de la table.

Ces grands ensembles font l'objet d'une politique d'acquisition très régulière de la part des musées concernés, qui s'emploient à compléter leurs collections pour présenter des ensembles cohérents capables de retracer l'évolution des productions, des décors et des techniques et de décliner les grands noms de faïenciers.

## *La céramique de Saintonge*

Très présente dès la période gallo-romaine, elle témoigne de la richesse de ce territoire, carrefour commercial au croisement des grandes voies terrestres mais bénéficiant aussi du commerce fluvial et maritime. L'âge d'or de la céramique débute au XIII<sup>e</sup> siècle avec des ate-

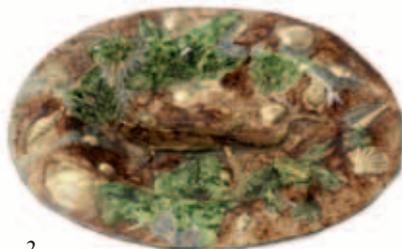
liers qui se regroupent autour de l'axe Saintes – Cognac – St-Savinien et produisent grande quantité de carreaux de pavements et de vaisselle domestique. Le lieu le plus remarquable sera l'atelier de La Chapelle des pots, dont les productions vont s'échelonner jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Les musées de la région ont eu l'opportunité d'acquérir collectivement en 2006 un ensemble très complet de céramiques de Saintonge, allant de la période du Moyen Âge à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au Moyen Âge les cruches ou vases à bec sont constitués d'une pâte blanche, fine et sans émail ni engobe, avec un décor de bandes peintes, voire de figures zoomorphes ou anthropomorphes (musée de Parthenay).

Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles apportent des mutations technologiques et artistiques avec la diffusion du grès, la maîtrise de la technique d'émaillage et l'apparition du biscuit, du moulage, du surmoulage et du décor par applique. Les objets utilitaires se diversifient dans leurs formes dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et apparaissent les objets décoratifs. Ainsi les aiguières ou pichets trompeurs qui associent des décors d'appliques très élaborés à un répertoire décoratif de remplissage assez répétitif. Certaines au XVII<sup>e</sup> siècle sont inspirées de l'art de la médaille comme ce pot trompeur à l'effigie de Louis XIII acquis en 2001 par les musées de Saintes.



1



2



3



4



5

- 1 - Aiguière glaçure polychrome fleur de lys décor de médaillons, angelots et palmes - XVII<sup>e</sup> siècle  
Acquisition 2006 © M. F. Gérard - Musée de Cognac
- 2 - Bassin à décor de batracien, suite de Palissy XVI<sup>e</sup> siècle - Acquisition 2006  
© Christian Vignaud - Musée de Poitiers
- 3 - Cruche à trois anses à glaçure verte - XVIII<sup>e</sup> siècle - Acquisition 2006 © Musée de Chauvigny
- 4 - Plat rond à bordure découpée, à motifs moulés de masques - XVI<sup>e</sup> siècle - Acquisition 2006  
© M. F. Gérard - Musée de Niort
- 5 - Cruche anthropomorphe à pâte jaunâtre, forme en biberon avec anse plate XVII<sup>e</sup> siècle -  
Acquisition 2006 © Jean-Charles Cédelle - Musée de Chauvigny

Les pièces de faïence attribuables aux ateliers Saintongeais de la Renaissance au début du XVII<sup>e</sup> siècle font partie de la famille baptisée couramment « entourage de Palissy » ou pour les plus tardives « suite de Palissy ». Elles sont caractérisées par des pâtes claires constituant la base même des pièces ornées généralement de motifs moulés ainsi que de médaillons d'applique. Elles portent le plus souvent des émaux de couleur et, au revers, des émaux marbrés ou tachetés. Bien que très variés, les sujets ornementaux appartiennent au répertoire mythologique en s'inspirant de gravures ou juxtaposent des motifs répétés autour des pièces comme les mascarons, godrons, feuillage, cuirs enroulés, etc. fortement imprégnés du style Renaissance divulgué par l'école dite de Fontainebleau. Le succès de ces objets de parade fut grand et Bernard Palissy, lui-même d'origine saintongaise, fut l'un des propagateurs de ce style, relayé par les potiers et faïenciers de La Chapelle des Pots, localité située près de Saintes, reconnue depuis le Moyen Âge pour ses productions. Bernard Palissy lui-même cite ces artisans dans ses ouvrages comme ayant été parfois ses collaborateurs.

#### *Les ateliers de production de faïence de Parthenay*

L'engouement pour les arts décoratifs et leurs décors luxueux au XIX<sup>e</sup> siècle suscite une demande importante de la part des classes aisées. C'est sans doute ce qui a poussé les céramistes à imiter les prestigieux décors de la faïence de St-Porchaire, dont il reste très peu de traces dans la région. Les ateliers de Parthenay vont produire sur une très courte durée, de 1882 à 1910, avec à leur tête trois faïenciers renommés, Henri Amirault (1834-1914), premier fondateur en 1882 de la Société des faïences d'art de Parthenay et qui va réaliser des faïences fines et des porcelaines à décors d'application en collaboration avec Prosper Jouneau (1852-1921), inventeur de nouveaux procédés techniques, jusqu'en 1891. Il s'associe ensuite avec Knoëpflin (1861-1945), ce dernier reprendra son atelier en 1902. Les pièces réalisées par Knoëpflin et une

partie de celles d'Amirault sont généralement inspirées de la Renaissance.

Ainsi dans les formes et décors reprises des St-Porchaire : pour Knoëpflin, l'aiguière de forme Renaissance, le biberon, le buire, pour Amirault, le cache-pot, pour Jouneau la salière et la coupe.

Mais ces artistes ont créé leur propre style : Prosper Jouneau se démarque par des pièces à motifs incrustés de terres colorées aux fers de relieurs, des grandes aiguières ornées de rinceaux en pâtes d'application.

Henri Amirault a des productions plus éclectiques : jardinière, aiguière, plat à décor de vénerie et coupe couverte.

## Formes et décors repris des Saint-Porchaire



1



3



4



2



5

1 - P. Jouneau - Coupe - Acquisition 2002 © M. Turpaud - Musée de Niort

2 - E. Knoëpflin - Biberon - Acquisition 2001 © M. Turpaud - Musée de Niort

3 - H. Amirault - Cache-pot - Acquisition 2001 © M. Turpaud - Musée de Niort

4 - P. Jouneau - Salière - Acquisition 1999 © M. Turpaud - Musée de Niort

5 - E. Knoëpflin - Aiguière de forme Renaissance - Acquisition 2006 © Musée de Parthenay

# Les faïences de Parthenay : motifs et formes originales



1



2



3



4

1 - P. Jouneau - Grande aiguière ornée de rinceaux en pâtes d'application - Acquisition 2012

© Musée de Parthenay

2 - H. Amirault - Jardinière - Acquisition 2002 © M. Turpaud - Musée de Niort

3 - H. Amirault - Coupe couverte - Acquisition 2011 © Musée de Parthenay

4 - H. Amirault - Aiguière - Acquisition 2004 © M. Turpaud - Musée de Niort



- 1 - Moules et modèles Samson - Acquisition 2000 © Isabelle Bertrand - Musées de Chauvigny  
2 - Moules et modèles Samson - Acquisition 2000 © Isabelle Bertrand - Musées de Chauvigny  
3 - Assiette Deshoulières - Acquisition 2008 © Jean-Charles Cédelle - Musées de Chauvigny  
4 - Moules et modèles Samson - Acquisition 2000 © Isabelle Bertrand - Musées de Chauvigny

### *La manufacture Deshoulières de Chauvigny*

Depuis 1830-1840, Chauvigny accueille une Manufacture de porcelaine fondée par la famille Deshoulières ; d'abord installée dans un quartier du centre ville où passe le ruisseau « le Montauban », ses bâtiments sont aujourd'hui situés en périphérie, dans la zone du Planty. Entre 1910 et 1940, la faïence est progressivement remplacée par la porcelaine, les grès flammés, la porcelaine à feu - dont la « Perfecta » porcelaine stannifère -, et diverses collections dont les tasses « Flora » présentes dans tous les bistros. Au fil des années, les productions se sont enrichies de créations destinées à de grands hôtels et restaurants ou conçues à l'occasion de commémorations et d'évènements culturels, sportifs, ... Des services sont signés de noms célèbres : Guy Buffet, les designers « Ripoulins » (décorateurs du métro de New-York), Inès de la Fressange, ...

Les différentes marques et signatures figurant sur les pièces reflètent l'évolution de l'entreprise ; si en 1938 on lisait « Manufacture de Porcelaine Fernand Deshoulières et Fils » aujourd'hui « APILCO » ou « Yves Deshoulières France » sont apposées sur les porcelaines. Chaque service, chaque ligne, est le fruit d'un savoir faire soigneusement entretenu et enrichi depuis plus de cent cinquante ans.

L'histoire de la manufacture de porcelaine est intimement liée à celle de Chauvigny ; elle a joué un rôle majeur dans le développement industriel, économique et social de la ville depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, elle continue d'en assurer la promotion à travers ses productions exportées dans le monde entier.

Le musée de Chauvigny conserve de nombreux témoignages du travail de la manufacture récoltés depuis les années 80 : moteur à vapeur, éléments de four tunnel, des échantillons des différentes phases de réalisation de la vaisselle : moules, modèles, biscuits, pièces finies, ... et des productions : depuis les grès flammés des années 30 jusqu'aux services pour l'hôtellerie.

Une série d'assiettes acquises en 2008 montre les étapes de la recherche des motifs et des coloris utilisés sur les productions de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

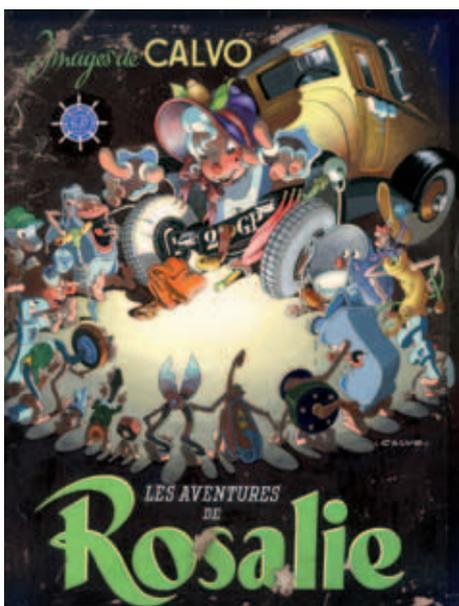
Pour continuer sa politique d'acquisition et de collecte de témoignages concernant l'histoire de la manufacture, les musées de Chauvigny ont acquis en 2000 les moules et modèles de la collection Samson : fondée en 1845 par Emile Samson près de Paris, cette manufacture, spécialisée dans la reproduction de porcelaines anciennes, ferme en 1980. Parmi le matériel à évacuer se trouvaient de nombreux moules et modèles dont la plupart ont été rachetés par la maison Deshoulières. L'acquisition de cet ensemble répondait au souci de conserver le patrimoine de l'entreprise chauvinoise et de la famille Deshoulières.



1



2



3



4

1 - Affiche « Les plages de l'océan » - Acquisition 2012 © musée de Fouras

2 - Cham - « Nubis, le voyage sur la lune » - Acquisition 2006 © Musée de la BD, Angoulême - CIBDI

3 - Edmond François Calvo - Album de Rosalie - Acquisition 2011 © Musée de la BD, Angoulême - CIBDI

4 - Edmond François Calvo - Abécédaire - Acquisition 2013 © Musée de la BD, Angoulême - CIBDI

5 - Caran d'Ache « Si l'empereur revenait » - Acquisition 2005 © Musée de la BD, Angoulême - CIBDI

6 - Caran d'Ache - « Maestro » - Acquisition 1998 © Musée de la BD, Angoulême - CIBDI

# Les arts graphiques

Très présents dans les musées, les arts graphiques peuvent se décliner de multiples manières. Les thématiques sont très riches dans la région et proposent donc des mises en regard variées : patrimoine industriel, tourisme balnéaire, éducation, personnages illustres, collections extra-européennes, histoire maritime sont des lignes de force régionales, qui peuvent s'exprimer à travers ces arts selon une politique d'acquisition soutenue et font sortir des sentiers battus des traditionnels cabinets d'arts graphiques.

Par ailleurs, le musée de la bande dessinée à Angoulême représente à lui seul une unité, d'autant plus importante en matière d'acquisitions d'arts graphiques, qu'il est le référent sur le plan national et se positionne parmi les premiers musées de référence sur le plan international. C'est ce qui a d'ailleurs amené le FRAM à soutenir sa création avec une aide particulière accordée pour l'acquisition d'un fonds constitutif, au moment où le musée d'Angoulême a transféré ses collections de bande dessinée au Centre national de la bande dessinée et de l'image, devenu depuis Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Depuis, chaque année, le musée présente très régulièrement des acquisitions, orientées pour

la majeure partie sur le domaine européen mais avec des collections qui se mettent en place sur la bande dessinée américaine et asiatique. Ainsi ont pu être acquis des dessins originaux de grands auteurs comme Emmanuel Poiré dit Caran d'Ache (1858-1909), dont on retrouvera la mise en résonance avec les collections du théâtre d'ombre du cabaret du chat noir aux musées de Châtelleraut ; ainsi le « Maestro » acquis en 1998 et la suite de vignettes « Si l'empereur revenait » acquise en 2005.

Parmi les pionniers de la bande dessinée il convient de citer les deux très belles acquisitions d'œuvres d'Amédée Charles Henri comte de Noé dit Cham (1818-1879), avec l'histoire des aventures de M. Trouillard, acquise en 2010, rassemblant à la fois le projet inédit d'une des toutes premières histoires en images et un carnet d'artiste de la première importance pour l'histoire de la bande dessinée, ainsi que le récit aquarellé du même auteur, « Nubis, le voyage sur la Lune ».

Enfin, tout récemment en 2011, l'acquisition de l'album de Rosalie réalisé par Edmond François Calvo (1892-1957), l'un des grands maîtres de la bande dessinée.



5



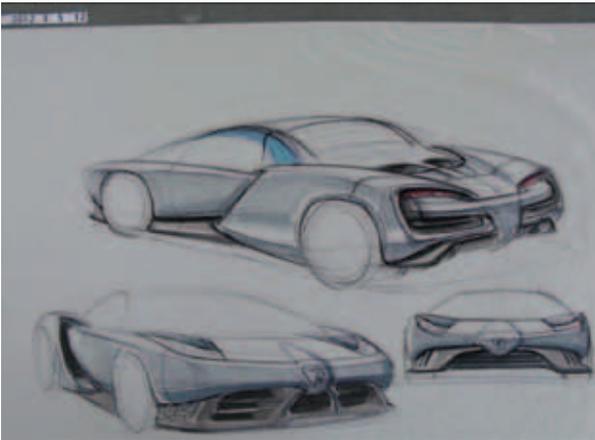
6



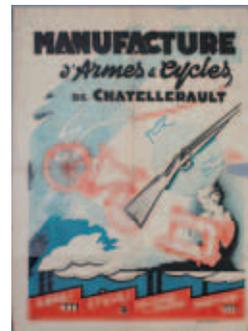
1



2



3



4

1 - Affiche Bardou, femme toréador, 1890 - Acquisition 2008 © Musée du papier, Angoulême

2 - Fonds Ronne - Acquisition 2009 © Musées des arts du cognac

3 - Dessins de prototypes Heuliez - Acquisition 2012 © Musée de Bressuire

4 - Affiche de la manufacture d'armes et de cycles - Acquisition 1998

© Musées de l'auto, moto, vélo, Châtellerault

5 - Planche Rossignol © M.Bordes - Musée Bernard d'Agesci, Niort





1



2



3

1 - Portrait d'Ariinoe Moetia - Acquisition 2012 © Musée Pierre Loti, Rochefort

2 - Dessin îles Canaries - Acquisition 2009 © Musée Pierre Loti, Rochefort

3 - « Sarup » de Dennis Nona - Acquisition 2005 © Claudie Buffeteau - Musée de Rochefort

4 - Charles Bird King - Gravure d'indien Ioway - Acquisition 2010 © Max Roy - Musées de La Rochelle

### *La collection de dessins de voyage de Pierre Loti*

Ce rochefortais illustre a réalisé au cours de ses nombreux voyages une quantité de dessins que possèdent encore ses descendants. Le musée maison de Pierre Loti à Rochefort a acquis en 2009 deux dessins dont la vue des îles Canaries et en 2012 vient d'acquérir auprès de la famille Pierre Loti Viaud un ensemble exceptionnel d'une centaine de dessins et aquarelles de voyages.

### *Arts graphiques et ethnographie extra-européenne*

Le Poitou-Charentes avec sa façade atlantique a participé activement aux voyages vers les autres continents, notamment avec le port de La Rochelle et de Rochefort, d'où partaient les expéditions scientifiques ou militaires vers les Ailleurs. Ainsi les musées de Rochefort, qui conservent des collections océaniques, ont acquis des planches de voyages scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle mais également des œuvres graphiques liées à la culture kanak contemporaine, comme l'estampe, linogravure « Sarup » de Dennis Nona, pleine de réminiscences des coutumes anciennes, acquise en 2005. Cette estampe, la seule linogravure de l'ensemble, présente encore un thème marin, celui des deux pêcheurs perdus en mer lors de la poursuite d'un dugong, qui finit par leur servir d'embarcation. L'effet est assez différent des eaux fortes, la matière est beaucoup plus riche et le fond est surdécoré comme par une « horror vacuum », alors que les eaux fortes jouent plus sur l'éclatement des éléments et les subtilités de l'encrage. C'est ici l'autre aspect esthétique de la création de Nona.

Le musée du Nouveau Monde de La Rochelle créé en 1982 pour évoquer l'histoire des relations entre La Rochelle et les Amériques depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, acquiert très régulièrement des documents et cartes anciennes illustrant ces domaines. En témoignent les très belles photographies des indiens des plaines d'Edward Curtis mais également nombre de gravures proposant des portraits de tribus indiennes, comme celui de Not-Chi-Mi-Ne, chef Ioway, acquis en 2010, réalisé par Charles Bird King sur commande de Thomas McKenney chef du bureau des affaires indiennes de 1816 à 1830 et attentif à préserver la culture des Amérindiens.





1



2



3



4

1 - Écorce collectée par Kupka en terre d'Arnhem - Acquisition 2010 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Rochefort

2 - Tapa Sarruwaged-Range Papouasie - Acquisition 2009 © Musée de Rochefort

3 - Porte-monnaie - Papouasie - Acquisition 2012 © Musée d'Angoulême

4 - Monnaie (coquillage) - Papouasie - Acquisition 2012 © Musée d'Angoulême

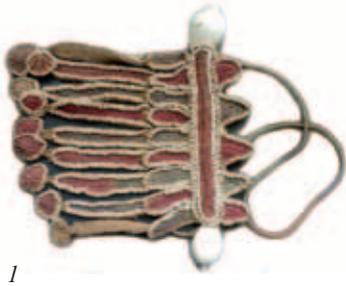
# L'ethnographie extra-européenne

Quelques musées de Poitou-Charentes possèdent des collections extra-européennes, qui cumulées, représentent la deuxième collection de France après le musée du quai Branly. Cette richesse est due à la fois aux grands collectionneurs régionaux (collection du docteur Lhomme léguée au musée d'Angoulême) mais également aux apports qu'on pu faire les administrateurs, les militaires, les médecins ou les commerciaux ayant participé aux expéditions scientifiques, à la conquête et à l'administration de ces mondes nouveaux. Ils ont donc offert des objets ou des ensembles de collections aux musées des villes dont ils étaient originaires, à Rochefort, La Rochelle, Poitiers, Niort, St-Jean-d'Angély, Parthenay. À cela s'ajoute le phénomène de mode de l'exotisme, à proximité des grands ports commerciaux dont Bordeaux et La Rochelle, tradition relayée par les grandes figures régionales comme René Caillé, Eugène Fromentin, Victor Largeau, Louis Audouin Dubreuil et Pierre Loti. C'est ce qui a incité la ville de La Rochelle à créer en 1982 le musée du Nouveau Monde et la famille d'Orbigny-Bernon, grande famille d'armateurs, à léguer à la ville son hôtel particulier pour en faire le musée d'art et d'histoire, musée d'Orbigny-Bernon, qui présente, pour une part, une très riche collection asiatique.

Ainsi les musées vont développer une politique d'acquisitions, souvent relayée par des dons importants, parfois élargie à la présentation des cultures extra-européennes à l'époque contemporaine. Par exemple les musées de Rochefort, qui présentent la culture kanak contemporaine en résonance avec les objets océaniques ramenés par les voyages scientifiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et ont une convention de mise en valeur avec le centre Jean-Marie Djibaou à Nouméa.

## *Les collections océaniques*

Outre les albums de voyages scientifiques les musées d'Angoulême et de Rochefort et le Museum de La Rochelle présentent tous les éléments de la vie quotidienne des cultures océaniques : les tapas, étoffes réalisées par battage de l'aubier de plusieurs plantes (mûrier, banyan, arbre à pain ou hibiscus), objets d'échanges mais aussi objets sacrés, décorés par estampage et dont les motifs sont propres à chaque île ou à chaque famille. Des objets du quotidien : porte-monnaie et monnaie (coquillage), pectoral et sac d'homme de Papouasie. Monnaie kina découpée dans une huître perlière, en pendentif avec étui, monnaie kanak. Ornement rituel Longka longka en nacre, région de Kimberley en Australie. Des masques cérémoniels : masque Luab du Vanuatu, masque crochet du Sepik, Papouasie, crochet sculpté à l'effigie d'un ancêtre ou d'un être mythologique qui avait vocation à assurer la protection des biens suspendus à ce dernier, masque à igname de culture abelam. Des éléments guerriers, armes de jet (boomerang et propulseurs) terre d'Arnhem, dont un bouclier « Phantom » kanak rare car il montre l'appropriation des valeurs héroïques par la représentation d'un héros de bande dessinée.



1



2



3



4



5

1 - Sac d'homme - Papouasie - Acquisition 2012 © Musée d'Angoulême

2 - Pectoral d'homme - Papouasie - Acquisition 2012 © Musée d'Angoulême

3 - Monnaie kanak - Acquisition 2004 © Musée d'Angoulême

4 - Masque Luab du Vanuatu - Acquisition 2010 © Musée d'Angoulême

5 - Ornement rituel Longka longka en nacre - Australie - Acquisition 2010 © Musée de Rochefort



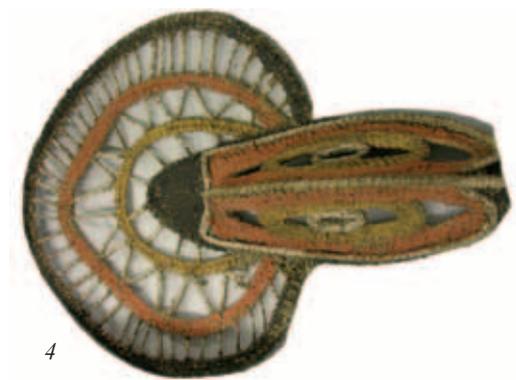
1



2



3



4

1 - Bouclier « Phantom » kanak - Acquisition 2007 © Musée de Rochefort

2 - Armes de jet (boomerang et propulseurs) terre d'Arnhem - Acquisition 2011 © Musée de Rochefort

3 - Masque crochet du Sepik - Papouasie - Acquisition 2010 © Musée d'Angoulême

4 - Masque à igname de culture abelam - Acquisition 2010 © Musée d'Angoulême



- 1 - Coiffe d'indien blackfoot - Acquisition 2010 © Max Roy - Musée du Nouveau Monde, La Rochelle  
2 - Masque des indiens Piaroa de l'Orénoque - Acquisition 2005 © Muséum d'histoire naturelle, La Rochelle  
3 - Masque iroquois tribu seneca - Acquisition 2011 © Max Roy - Musée du Nouveau Monde, La Rochelle  
4 - Sac de selle sioux, couteau et étui - Acquisition 2008 © Max Roy - Musée du Nouveau Monde, La Rochelle  
5 - Canne de chef iroquois - Acquisition 2012 © Max Roy - Musée du Nouveau Monde, La Rochelle

### *Les collections amérindiennes*

Le Museum de La Rochelle possède des collections amérindiennes, complémentaires de celles du musée du Nouveau Monde. En 2005, le Museum a acquis un masque des indiens Piara de l'Orénoque.

Le musée du Nouveau Monde s'est employé ces trois dernières années à compléter ses collections sur les indiens des plaines et du Canada, en acquérant des objets témoins de leur vie quotidienne et de leurs pratiques religieuses. Ainsi il a pu acquérir trois objets exceptionnels et rares : objets sioux en 2008 (couteau et étui, pare-flèche, sac de selle, pochette de femme cree), la coiffe d'indien blackfoot en 2010, le masque iroquois tribu seneca en 2011 et la canne de chef iroquois en 2012.

### *Les collections africaines*

Le musée d'Angoulême qui détient les plus importantes collections, avec environ 2000 pièces, mène depuis 1982 avec l'aide du FRAM une politique d'acquisitions très soutenue afin de compléter les ensembles les plus représentatifs. À cela s'ajoutent les dons des nombreuses familles d'administrateurs coloniaux comme récemment le don en 2010 de M<sup>me</sup> Fougère fille de Jacques Geay ancien administrateur du Dahomey, qui a ramené des objets et de nombreuses photographies sur la vie quotidienne des populations autochtones. En 2004 est acquise la collection Bernard, peintre qui séjourna en Afrique de l'Ouest et ramena des statuettes, masques, textiles et carnets de croquis.

Le musée de St-Jean-d'Angély présente une autre approche du domaine africain avec l'histoire des Croisières Citroën, et notamment la « Croisière Noire » que dirigea Louis Audouin-Dubreuil (1887-1960), angérien de naissance, avec Georges-Marie Haardt. Le musée, qui présente l'autochenille « Croissant d'argent », a pu acquérir en 2001 un jouet maquette du véhicule autochenille modèle Croisière Noire, commandé par le prince Kemal el Dyne Hussein pour son expédition dans le désert de Libye. Cet objet est le dernier témoignage du

modèle original construit aux usines Citroën à Paris. En 2001 également le musée acquiert du matériel de campement identique à celui utilisé lors des expéditions Citroën en Afrique, qui se fournissaient chez Manufrance au rayon « colonial-voyage-exploration » ! Enfin en 2011 le musée acquiert un ensemble de documents lié à l'exposition sur la Croisière Noire, organisée au Pavillon de Marsan au Louvre en octobre 1926. Parmi les photographies, l'une d'elle reproduit le « Scarabée d'or II », autochenille utilisée pour la deuxième mission en Centre-Afrique, et qui inspira la société Heuliez, inventeur de prototypes de véhicules, pour fabriquer la première micro 4X4 à habitabilité modulable, la Citroën concept-car Scarabée d'or, sortie en 1990 (ce prototype vient d'être acquis par le musée de l'Auto Moto Vélo à Châtelleraut en 2012).

En 2013 et 2015 la collection s'enrichit d'un album de dessins et peintures de lacovleff sur la Croisière Jaune 1932 ainsi que des photos de la traversée du Sahara (expédition 1922-1923) dont l'une représente G.M. Haardt et L. Audouin Dubreuil en campement devant l'autochenille « Scarabée d'or ».



1



2



3



4

- 1 - Masque dan - Acquisition 2004 © Musée d'Angoulême  
2 - Coffre de Côte d'Ivoire - Acquisition 2004 © Musée d'Angoulême  
3 - Masque yoruba - Acquisition 2004 © Musée d'Angoulême  
4 - Statue senoufo - Acquisition 2004 © Musée d'Angoulême



1



2



3



4



5



6

- 1 - Autochenille « Croissant d'argent » © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Saint-Jean-d'Angély
- 2 - Jouet maquette du véhicule autochenille modèle Croisière Noire - Acquisition 2001 © Musée de Saint-Jean-d'Angély
- 3 - G.M. Haardt et L.Audouin Dubreuil en campement devant l'autochenille « Scarabée d'or » - Acquisition 2015 © Musée de Saint-Jean-d'Angély
- 4 - Fauteuil de campement identique à celui utilisé lors des expéditions Citroën - Acquisition 2001 © Musée de Saint-Jean-d'Angély
- 5 - Iacovleff, dessin sur la Croisière Jaune 1932- Acquisition 2013 © Musée de Saint-Jean-d'Angély
- 6 - Photographie du « Scarabée d'or II » - Acquisition 2011 © Musée de Saint-Jean-d'Angély



1



2



4



3



5

- 1 - Cabinet de voyage de Fleuriau © Max Roy - Musée du Nouveau Monde, La Rochelle  
2 - Redingote XVIII<sup>e</sup> siècle de St-Maixent - Acquisition 2004 © Musée Bernard d'Agesci, Niort  
3 - Bonnet en broderie appliquée - Acquisition 2006 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée Sully, Châtellerault  
4 - Casaquin - Acquisition 2004 © Musée de Saint-Pierre-d'Oléron  
5 - La pêche à pied © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Saint-Pierre-d'Oléron

# L'ethnographie locale

Les traditions ethnographiques locales sont très présentes dans la région Poitou-Charentes et ont été largement soutenues et diffusées par des sociétés savantes à vocation ethnographique : certains musées offrent un panorama complet de ces arts et traditions populaires sur un territoire, comme c'est le cas du musée de l'île d'Oléron, en présentant les usages locaux à travers objets et collections photographiques anciennes. D'autres sont plus ciblés sur des traditions vestimentaires comme le musée Sully de Châtellerauld, qui a pu constituer une collection de coiffes importante et a fait l'objet de très importantes donations de collections textiles de 2006 à 2009. Ou encore les musées de Niort ou de Saintes, dont certaines unités sont uniquement dévolues à ce sujet : musée du Donjon à Niort (mobilier, bijoux et vêtements), musée Dupuy-Mestreau à Saintes (mobilier, bijoux, petits objets).

À noter également une spécificité liée à la façade atlantique de la région : le mobilier de port et cabinets de voyage, très prisé par les amateurs et personnalités liées au commerce et découvertes scientifiques vers les Ailleurs. C'est le cas du cabinet de travail de voyage de Fleuriau du XVIII<sup>e</sup> siècle, acquis en 2015. La malle en cuir s'ouvre en façade afin de fournir une tablette pour l'écriture et révèle des tiroirs et rangements pour papier et instruments d'écriture. On connaît bien aujourd'hui, notamment après l'exposition du muséum d'histoire naturelle de La Rochelle les différents voyages scientifiques de L. de Fleuriau dont ce coffre est un témoignage personnel intéressant et complémentaire à ses carnets.

En 1999 et 2001 les musées de Niort ont acquis de très beaux ensembles de bijoux et éléments d'habillements venant de la collection de M. Beaufine, membre de la Société du costume poitevin créée à Niort à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui comporte des agrafes de mantes, de manteaux et de cols, des boutons de chemises, boucles de chaussures et de ceintures, crochets de châle-laine à ciseaux et fermoirs de colliers. Ces bijoux ont été fabriqués dans des ateliers niortais au

XIX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'à Parthenay et Thouars. En 2004 et 2008 les musées de Niort acquièrent un ensemble de vêtements, redingote XVIII<sup>e</sup> siècle de St-Maixent, jupes, mantes, caraco XIX<sup>e</sup> siècle.

En 2009 les musées de Saintes acquièrent la collection Le Bouvier, collection de coiffes et bonnets et objets de la vie quotidienne saintongeaise des environs de Pont l'Abbé d'Arnoult.

Le mobilier peut également produire des typologies locales : ainsi les meubles mellois, acquis par les musées de Niort ; cabinet mellois à portes décentrées (typiques du pays mellois) en cerisier avec peinture à la cire, datant de 1839, acquis en 2007 et 2010 ; ces cabinets, bonnetières et cabinets à 4 vantaux sont dus à quatre familles d'ébénistes locaux et sont caractérisés par une décoration spécifique de gerbes de blé, bouquets de fleurs et feuilles, coupes fleuries, placées sur les traverses mais aussi au sommet des portes cf. le cabinet à 4 vantaux réalisé en 1840 par Jacques Berlouin, acquis en 2000.

Les musées s'emploient également à valoriser les sciences du vivant en conservant les espèces rares. Par exemple, les musées de Niort conservent des spécimens ornithologiques disparus ou encore vivants dans le Marais poitevin. À La Rochelle, le Muséum d'histoire naturelle donne une approche plus régionale à cette démarche et aborde par exemple la conservation du baudet du Poitou.



1



2



3



4

- 1 - Coiffe Romegoux - Acquisition 2009 © Maud Gradaïve - Musées de Saintes  
2 - Bonnet ruché - Acquisition 2006 © CMPC - Vincent Lagardère - Musée Sully, Châtellerault  
3 - Collier esclavage - Acquisition 2000 © Musée Bernard d'Agesci, Niort  
4 - Dormette - Acquisition 2006 © CMPC - Vincent Lagardère - Musée Sully, Châtellerault



1



2



3

1 - Cabinet à 4 vantaux - Acquisition 2000 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort

2 - Cabinet mellois à portes décentrées + détails - Acquisition 2010 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort

3 - Baudet du Poitou - Acquisition 2014 © Muséum d'histoire naturelle, La Rochelle



1



2



3

1 - Salle Tolbecque © Musée Bernard d'Agesci, Niort

2 - Violo de gambe - Acquisition 2001 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort

3 - Violo de Gambe - Acquisition 1995 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort

# La musique

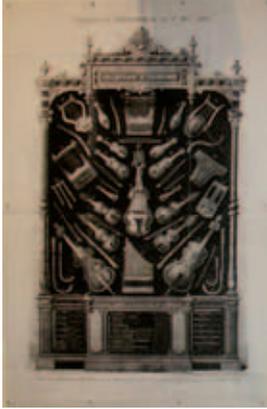
Peu de musées dans la région ont une section dédiée à la musique. Seul le musée Bernard d'Agesci de Niort a consacré une salle au luthier et musicien niortais Auguste Tolbecque, qui a marqué son siècle.

Musicien, chef d'orchestre, luthier, violoncelliste réputé et également écrivain, auteur d'un manuel de luthier, Auguste Tolbecque fut aussi un grand collectionneur (ses collections forment le noyau principal du musée instrumental de Bruxelles).

Né à Paris dans une famille de musiciens d'origine belge, Auguste Tolbecque mena de front deux carrières. Élève dans la classe de violoncelle de Vaslin au Conservatoire National, il y apprit aussi la composition. Premier prix de violoncelle en 1849, il ne se contenta pas d'être un excellent interprète et s'intéressa très tôt à la lutherie au point qu'il fit son apprentissage de luthier tout en étant étudiant au Conservatoire.

C'est chez le luthier C. V. Rambaux dont l'atelier de la rue du Faubourg Poissonnière était situé en face du Conservatoire, qu'il apprit la construction des instruments à cordes. Il vint à Niort en 1856 pour s'y installer et s'y marier puis entame une brillante carrière de musicien comme violoncelle solo du Grand Théâtre de Marseille et professeur du Conservatoire de cette ville. Luthier très méritoire, doublé d'un érudit, amateur d'art aux goûts éclectiques, il réunit dans sa superbe demeure du Fort-Foucault à Niort, sur une île située en face du Donjon, une très importante collection d'instruments de musique que le musée du Conservatoire de Bruxelles lui acheta en 1879. Il en constitua d'ailleurs une autre ensuite.

Parmi les instruments les plus divers qu'il avait réunis, nous citerons les luths et théorbes de la Renaissance italienne ou allemande, les instruments à vent rarissimes de la fin du Moyen Âge, cromornes, cornets..., de nombreuses violons de la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il répara et posséda aussi le fameux comptonium universel construit par le hollandais Winkel ; cet instrument à tuyaux et mu par une mécanique à cylindres pouvait véritablement composer à l'infini sur un thème musical, sans jamais se répéter. Orgues, épinettes et clavecins des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles s'entassaient dans son salon rendu exigü par une telle accumulation bien dans le goût des collectionneurs de ce siècle. Il fit œuvre de pionnier en reconstituant nombre d'instruments du Moyen Âge, de la Renaissance et baroques que l'iconographie des portails d'églises, de nos cathédrales et de nos châteaux lui offraient, ainsi que la peinture ancienne.



1



2



3

1 - Salle Tolbecque © Musée Bernard d'Agesci, Niort

2 - Vièle à archet - Acquisition 2010 © Musée Bernard d'Agesci, Niort

3 - Lyrone - Acquisition 2011 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort

Dans son traité « L'Art du Luthier », il se situe ainsi : « les nécessités de la vie m'ont engagé dans la carrière musicale alors que j'aurais préféré la vie paisible du luthier, élaborant son œuvre dans le calme de l'atelier aux émotions du soliste sans cesse à la merci d'un moment d'absence souvent irréparable ». « Je m'attachai à la reconstitution d'instruments anciens disparus avec la pensée de composer, par des séries complètes, un ensemble qui ne manquerait pas d'éclairer d'un jour nouveau des points aussi intéressants qu'obscurs de la lutherie ».

Ces travaux lui valurent le grand prix de l'exposition de Tours en 1892, puis celui de l'Exposition du Théâtre et de la Musique en 1898. Il publia le fruit de sa longue expérience et de ses recherches dans quatre ouvrages dont le plus important, encore apprécié, reste son « Art du Luthier » publié en 1903 au Fort-Foucauld à Niort, véritable manuel pratique, où les réflexions personnelles et les considérations sur les musiciens, les luthiers et les goûts de ses contemporains sont preuve d'une lucidité saisissante, d'un sens critique toujours aigu, d'une ironie parfois sans pitié et d'un savoir sans faille.

Il organisa aussi de fréquents concerts dans sa demeure et y conviait alors les amateurs de la ville. Passant une grande partie de son temps dans son atelier de musique, le maître, qui était un peu grincheux, passa aux yeux de ses compatriotes, pour un original auquel on vouait une grande admiration mêlée de respect.

Pour ses 80 ans, en octobre 1910, ses amis, ses admirateurs et ses élèves lui offrirent un buste de Saint-Saëns, compositeur qu'il semble avoir bien connu.

Au-delà des témoignages de presse, c'est par les cartes postales que l'homme et sa demeure nous sont connus. En effet, Clouzot lui-même, tout comme le photographe Max Ménard, éditérent une importante série de cartes postales montrant le maître à l'ouvrage et ses précieuses collections. Plus tard, en 1922, trois ans après sa mort, une nouvelle série sera éditée en même temps qu'un catalogue, afin d'annoncer la vente de tous ses biens, atelier et collections.

Le musée a acquis bon nombre de ses instruments, qui sont présentés dans une salle dédiée.



1



3



2



4

1 - La « Tentation de St Antoine » - Acquisition 1996 © Bénédicte Massiot - Musée Sully, Châtellerault

2 - « L'Âge d'or » - Acquisition 1998 © Musée Sully, Châtellerault

3 - L'« Épopée » - Acquisition 2010 © Musée Sully, Châtellerault

4 - « Phryné » sur sa litière - Acquisition 2001 © Sophie Brégeaud - Musée Sully, Châtellerault

# Une collection très particulière : les zincs de théâtre d'ombres du Cabaret du Chat Noir

Les musées de Châtelleraut possèdent une très importante collection de silhouettes d'ombres en zincs qui servaient à animer les spectacles du théâtre d'ombres du cabaret parisien du Chat Noir créé par le Châtelleraudais Rodolphe Salis. Attraction célèbre dans le monde entier, le théâtre d'ombres présente un spectacle de silhouettes découpées éclairées par une lampe derrière un écran de toile blanche. Ce spectacle est accompagné d'un pianiste et d'un récitant qui mêle actualité et improvisation. De nombreux artistes ont collaboré à la création de figures et décors, comme Henri Rivière et Emmanuel Poiré dit Caran d'Ache - dont le musée de la bande dessinée à Angoulême conserve des œuvres majeures.

La collection présente :

- le portrait de Rodolphe Salis par René Gilbert,
- 91 silhouettes du théâtre d'ombres (l'Épopée, l'Âge d'or, Phryné, la Nuit des Temps...),
- la lanterne de projection utilisée dans les tournées du théâtre d'ombres,
- des programmes, menus... du Chat Noir (dessins de Georges Auriol, Willette...),
- une collection des journaux du Chat Noir,
- le chapeau de Salis,
- des éléments appartenant à la décoration du cabaret dont le Verre de Voltaire.

La collection de silhouettes d'ombres a complété, par une série de très belles acquisitions en 1995, 1998, 2001 et 2010, la série des zincs déjà présents dans les collections :

- des décors de la « Tentation de St Antoine » dessinés par Henri Rivière (1864-1951) (acquisition 1995)
- la totalité des zincs d'une pièce dessinée par Adolphe Willette, « L'Âge d'or », 1887 mettant en scène les mésaventures de Pierrot victime de Colombine, thème du XVIII<sup>e</sup> siècle très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle (acquisition 1998)

- les zincs de la pièce Phryné par Henri Rivière, pièce écrite par Maurice Donnay et présentée au Chat Noir en 1894 (acquisition 1998 et 2001)
- des zincs de l'Épopée, dessinés par Emmanuel Poiré dit Caran d'Ache, pièce jouée pour la première fois le 27 décembre 1886, puis ensuite régulièrement dans des versions de plus en plus longues (de trente tableaux à quarante puis cinquante - acquisition 2010)
- des zincs de la « Nuit des Temps » pièce d'Albert Robida présentée en 1889.



1



2



3



4

1 - Plaque en émail - Acquisition 2001 © C. Vignaud - Musée de Poitiers

2 - Matrice de sceau abbaye - Acquisition 2015 © Musée de Saint-Jean-d'Angély

3 - Matrice de sceau abbaye - Acquisition 2015 © Musée de Saint-Jean-d'Angély

4 - Tapissierie de l'abbaye royale - Acquisition 2010 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Saint-Jean-d'Angély

# Les arts décoratifs

Quelques très beaux objets d'arts décoratifs, reliés à l'histoire locale ont été acquis avec l'aide du FRAM, voire même du Fonds du patrimoine, dispositif de crédits centraux du ministère de la Culture et de la Communication, destinés à aider des acquisitions très onéreuses.

## ***Plaque en émail, trouvée au château de Gençay***

C'est le cas pour la plaque en émail champlévé du XI<sup>e</sup> siècle, acquise en 2001 par le musée de Poitiers : cette plaque a été retrouvée lors d'un sondage au cours des fouilles au château de Gençay et fait référence à un atelier de production aquitain du Poitou. Plaque rectangulaire verticale, destinée à rehausser un objet liturgique du type autel, reliure ou reliquaire, elle est percée de 6 trous qui servaient à la fixer à un support bois ou métal. La platine de cuivre champlévé présente un décor figuré d'émail au riche répertoire de couleurs. Elle représente un Saint, en position frontale qui esquisse le geste du témoin (main droite paume ouverte sur la poitrine) et appuie la main gauche sur son cœur. Des couleurs unies distinguent les diverses pièces du vêtement avec des cellules cloisonnées. Cette partition des surfaces fait référence au répertoire des enlumineurs insulaires du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle et la représentation du personnage mélange des références byzantines.

## ***Tapiserie de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély***

Acquise en 2010 par le musée de Saint-Jean-d'Angély la tapisserie en laine produite par la Manufacture royale d'Aubusson, est l'un des rares témoignages de l'abbaye royale de cette ville. De cet édifice majeur, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre des chemins de St Jacques de Compostelle, le musée conserve des claveaux du XII<sup>e</sup> siècle et un Christ en croix du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Datant de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle représente un saint évêque et est ornée d'armoiries à fleurs de lys, incluant une tête de Saint Jean-Baptiste, et surmontées d'une couronne royale. Elle est entourée d'une riche bordure feuillagée marquée M.R.D.R. L'abbaye

bénédictine fut fondée en 817 par Pépin, duc d'Aquitaine, qui aurait reçu le crâne de saint Jean-Baptiste. La première abbaye fut plusieurs fois pillée par les Vikings. La relique, cachée, ne fut retrouvée qu'en 1010 et le duc Guillaume fit reconstruire un monastère. Grâce aux dons et offrandes de milliers de pèlerins, elle devint une des plus puissantes abbayes de l'ouest de la France. La guerre de Cent Ans mit un terme à l'essor de l'abbaye. Les guerres de religion lui furent fatales : pillée en 1562, elle fut détruite en 1568 et la relique disparut dans les flammes. Dès lors, les pèlerins de Compostelle ne passèrent plus par Saint-Jean-d'Angély. Les moines reconstruisirent l'abbaye telle qu'elle est visible aujourd'hui.

En 2015 sont acquises des matrices de sceaux utilisées par les moines de l'Abbaye, sur lesquelles la légende de Saint Jean-Baptiste est imagée.



1



2

1 - « Composition bucolique » - Acquisition 2007 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Gilles Beauvarlet - Musée de Bressuire - ADAGP, Paris, 2015

2 - Miroir « Vierge à l'enfant » - Acquisition 2008 © Musée de Bressuire - ADAGP, Paris, 2015

***Œuvres de Maurice Max Ingrand (Bressuire 1908-Paris 1969) maître verrier, décorateur***

La « Composition bucolique » acquise en 2007 est une composition exceptionnelle, en 9 dalles de verre, créée par Maurice Max Ingrand, originaire de la ville de Bressuire.

Ancien élève de l'École des arts décoratifs de Paris, Max Ingrand est un maître verrier qui développa ses activités pour le vitrail civil et religieux, ainsi que pour la décoration intérieure. Les techniques employées ont été développées et affinées par l'artiste avec une grande maîtrise technique (verre gravé travaillé à la feuille d'argent), qui lui est reconnue dès 1933 (par exemple l'article de Louis Cheronnet, *Art et Décoration*, 1933).

Responsable d'un des plus importants ateliers de vitrail en France pendant la Reconstruction, il remplace les vitraux de nombre d'édifices religieux endommagés lors de la Seconde Guerre Mondiale. Pour mémoire, on peut mentionner l'église Notre-Dame du Pré au Mans en 1954, l'église de Clamart en 1964 et l'église St-Denis de Jaunay-Clan en 1967 (triptyque de la crucifixion), ainsi que la réalisation de nouvelles verrières pour plusieurs cathédrales françaises et étrangères.

Dans le domaine civil, il a réalisé la décoration de l'immeuble conçu par l'architecte Jean Desbouis en 1932, au 116bis avenue des Champs-Élysées, ainsi que le rond-point des Champs-Élysées à Paris (1958), la villa du Baron Empain à Bruxelles en 1934 (plafond rétro-éclairé en verre sablé et gravé à l'acide), le palais du prince Asaka à Tokyo. Il fut directeur artistique de Fontana Arte.

Le miroir « Vierge à l'enfant », acquis en 2008 en même temps qu'une œuvre graphique, fut vraisemblablement réalisé entre 1931 et 1940, à l'aide des techniques de gravure à l'acide et/ou au jet de sable, et argenté à la feuille d'argent. Cette pièce est représentative du travail effectué en commun par Max Ingrand et son épouse Paule pendant la période 1931-1939 (la signature atteste de cette collaboration : « p m ingrand »

pour Paule Max Ingrand). En parallèle à leurs travaux sur le vitrail, le couple Ingrand a réalisé de nombreux éléments de décoration intérieure : panneaux muraux, paravents, dessus de table, miroirs... Et l'œuvre présentée est typique de cette période particulièrement intéressante : la production de l'atelier de Max Ingrand n'a pas encore atteint la dimension quasi-industrielle de l'après-guerre et l'influence de Paule Ingrand se fait sentir fortement (dépouillement et simplification des formes par exemple).



1



2



3

1 - Bas-relief paquebot France - Acquisition 2005 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort  
2 - La « Seine » - Étude en bronze - Acquisition 2005 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort  
3 - La « Seine » - Acquisition 2005 © M. Turpaud - Musée Bernard d'Agesci, Niort

***Œuvres de Pierre-Marie Poisson, décorateur-ensemblier pour les paquebots (Niort 1876-Paris 1953)***

Cet artiste, niortais d'origine, s'est distingué en tant que décorateur et sculpteur.

Dans le domaine des arts décoratifs, il participe au nouveau mouvement de décorateur-ensemblier qui naît au début du XX<sup>e</sup> siècle avec un champ privilégié : celui des paquebots. Le musée de Niort a acquis le bas-relief et les deux sculptures qu'il a réalisées pour la décoration intérieure des paquebots. En 1912, il crée son premier bas-relief décoratif, la Fête chez les Ouled-Nail destiné à l'ornementation de la salle mauresque du paquebot France. Il participe avec le sculpteur Pommier, à la décoration du paquebot Île-de-France lancé en 1927. Il travaille également, avec Delamarre, Drivier et Pommier, aux bas-reliefs de la salle à manger du paquebot Normandie lancé en 1935.

Étude pour la « Seine », décor du paquebot Île-de-France vers 1925-1927 – Bronze à patine verte, fonte à la cire perdue, acquisition faite en 2005 par les musées de Niort.

Le bronze est une étude en réduction pour l'allégorie de la « Seine » destinée à orner le grand salon du paquebot Île-de-France, réalisé en 1927 et pour lequel Pierre-Marie Poisson fut sollicité avec plusieurs autres artistes de son époque : évocation des rivières d'Île-de-France Seine et Aisne pour P. M. Poisson, Oise et Marne par Albert Pommier.

Le personnage féminin porte une draperie fluante sur le côté droit (allusion au fleuve de la Seine) et porte, dans sa main gauche, une nef, symbole de la navigation.

Il existe très peu d'études connues de cette œuvre dont le musée a déjà acquis, en 1994, un grand plâtre patiné (hauteur : 108 cm).

L'intérêt de cette esquisse est de présenter une première pensée de l'œuvre qui sera finalement assez différente du projet définitif puisqu'ici le personnage laisse paraître uniquement la jambe gauche, la draperie, beaucoup plus importante, cachant la totalité de la jambe droite.

En revanche, la touffe de roseaux sur la gauche du personnage est plus importante et donne un peu plus de massivité à l'œuvre.

Finalement, la sculpture définitive gagnera en élégance par une réduction de la base de la statue qui paraît, du même coup, beaucoup plus élancée.

La sculpture porte le cachet du fondeur Valsuani.

Cette œuvre est destinée à accompagner une série de sculptures de Pierre-Marie Poisson dont beaucoup ont été acquises ces dernières années pour la galerie de sculptures du nouveau Musée Bernard d'Agesci.



1



2



3

1 - Danseuse Ouled Naïl - Acquisition 1990 © Musée Bernard d'Agesci, Niort

2 - Esquisse « Jeune fille à la rose », bronze - Acquisition 2002 © Musée Bernard d'Agesci, Niort

3 - « Jeune fille à la rose », bronze à patine dorée - Acquisition 2002 © Musée Bernard d'Agesci, Niort

# La sculpture

Les collections de sculptures permettent d'aborder de nombreuses facettes du patrimoine : témoins des grands courants artistiques (Camille Claudel) et de leurs évolutions (Pierre Marie Poisson décorateur de paquebots et sculpteur), elles sont aussi la mémoire d'un patrimoine local (éléments du château de Bonnavet, éléments romans) qui n'existe plus, ou encore peuvent se donner pour mission d'immortaliser de grandes figures (buste de William Cody dit Buffalo Bill). Ce sont ces traces de l'histoire des arts liés à leurs territoires que les musées s'emploient à retrouver dans leur politique d'acquisitions.

## **Pierre-Marie Poisson sculpteur niortais**

Né à Niort le 19 novembre 1876, il étudie au lycée de cette ville puis au collège Toutes Aides de Nantes. De 1893 à 1896 il est élève de l'École des Beaux-Arts de Toulouse et complète cet enseignement aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Barrias. Il commence à exposer ses œuvres en 1899 à la Société des Artistes Français. Il obtient en 1907 une médaille d'honneur au Salon des Artistes Français, les encouragements de l'État et une allocation de mille francs pour un séjour à la villa Abd-el-Tif en Algérie, structure qui, comme la villa Médicis à Rome, devait permettre aux peintres métropolitains d'étudier l'exotisme de la vie algérienne et de s'ouvrir à une civilisation extra-européenne. Il y séjournera six mois jusqu'en 1914 et se passionne pour l'ethnie Ouled-Naïl. Après la Grande Guerre, il collabore à la Compagnie des Arts Français avec Sue et Mare. L'art de Pierre-Marie Poisson est multiple ; l'art monumental, le buste, la médaille, tout l'intéresse. Il recherche l'alliance de la sculpture décorative et de l'architecture, l'adaptation des lignes à leur environnement, monumental ou miniature.

Il crée en 1925 le monument aux morts du Havre, considéré comme son chef-d'œuvre. Il participe à diverses œuvres décoratives : salon du paquebot Ile-de-France (cf. section arts décoratifs), fontaine du Trocadéro à Paris, sculptures pour la façade de St-Nicolas-du-Chardonnet... Il travaille jusqu'en 1951, année où il crée une de ses dernières œuvres, la Fontaine de la guérison, située boulevard St-Michel à Paris.

Son séjour à la villa Abd-el-Tif l'a beaucoup influencé :

Les tuniques des femmes Ouled Naïl, leurs danses vont inspirer toute cette période : il acquiert ici le sens du mouvement et du drapé. Il exécute un certain nombre de sculptures sous le titre générique de Danseuses, dont les musées de Niort conservent une belle série.

Acquise en 1990, la Danseuse Ouled Naïl est un bronze à la cire perdue à patine or ; elle représente une jeune femme Ouled Naïl vêtue de son costume et ses bijoux traditionnels.

Les deux sculptures de la « Jeune fille à la rose » (bronze avec cachet du fondeur Bisceglia et bronze à patine dorée avec cachet du fondeur Valsuani), acquises en 2002, témoignent de l'influence de son séjour en Algérie.

Les musées de Niort ont pu acquérir avec l'aide du FRAM 21 œuvres de cet artiste, qui a été très présent sur le territoire des Deux-Sèvres et a réalisé quelques œuvres locales encore en place :

Un médaillon de bronze en bas-relief représentant le buste d'Eugène Pérault, fondateur de la laiterie et fromageries industrielles du Gâteau, lieu-dit La Maison Neuve, St-Loup-Lamairé dans les Deux-Sèvres. La plaque a été scellée dans le mur de façade de l'établissement.

Le buste en bronze de Delphin Sagot à Échiré (place de l'église), fondateur de la laiterie coopérative d'Échiré, sculpté par Pierre-Marie Poisson en 1908, un an après le décès du modèle. Cette œuvre en bronze, fondue par le parisien Hohwiller, a été inaugurée en 1910 en même temps que la laiterie dans laquelle elle a pris place ; le sculpteur est venu lui-même choisir l'emplacement dans la cour d'arrivée.

À Saint-Maixent, place Denfert-Rochereau, le monument à Antoine Proust en 1909 avec l'architecte Raymond Barbaud.

En 1922, la ville de Niort lui commande un monument aux morts situé sur l'esplanade du donjon.



1



3



2

1 - « Profonde pensée » - Acquisition 1997 © C. Vignaud - Musée de Poitiers  
2 - Portrait de Sarah Lipska - Acquisition 2014 © C. Vignaud - Musée de Poitiers  
3 - « Jeune femme aux yeux clos » - Acquisition 2000 © C. Vignaud - Musée de Poitiers

***Les sculptures de Camille Claudel et de Chana Orloff : la collection d'œuvres ou de représentations de femmes artistes de l'entre-deux-guerres au musée de Poitiers***

***Camille Claudel (1864-1943)***

Fille d'un conservateur des hypothèques, Camille Claudel naît le 8 décembre 1864 à Fères-en-Tardenois, petite cité de l'Aisne. Aînée de quatre ans de Paul Claudel, elle impose à celui-ci, ainsi qu'à leur sœur Louise, sa forte personnalité. Très tôt convaincue de sa vocation de sculpteur, elle obtient, en 1881, d'aller à Paris faire ses études. Elle entre alors à l'Académie Colarossi et y a pour maître d'abord Alfred Boucher puis Auguste Rodin. Rodin, impressionné par la solidité de son travail, la fait entrer comme praticienne à son atelier de la rue de l'Université en 1885 et c'est ainsi qu'elle collabora à l'exécution des Portes de l'Enfer et au monument des Bourgeois de Calais. Ayant quitté sa famille pour l'amour de Rodin, elle travaille plusieurs années au service du maître. Parfois les créations de l'un et de l'autre sont si proches qu'on ne sait qui du maître ou de l'élève a inspiré l'un ou copié l'autre. Rodin ne pouvant se résoudre à quitter Rose Beuret, sa compagne dévouée, elle se décide à la rupture définitive en 1898 qui la plonge dans un état d'enfermement et de paranoïa qui la conduira à l'internement en 1913. Elle restera en hôpital psychiatrique jusqu'à son décès en 1943.

Les musées de Poitiers présentent dans leur section sculpture des œuvres de Camille Claudel. L'une d'elles est une acquisition exceptionnelle.

***« Profonde pensée » (1898-1905), marbre en taille directe, chef-modèle***

Cette œuvre fait partie des croquis d'après nature qui sont la signature de Camille Claudel à partir des Causeuses. Il existe trois versions successives de Profonde pensée. Mathias Morhardt, dans une lettre à Rodin, indique que le bronze envoyé à la Société Nationale en 1898 appartient à Peytel. Ces œuvres portaient le titre Profonde pensée, Femme agenouillée devant une cheminée ou Intimité ou La bûche de

Noël. Le chef-modèle acquis par les musées de Poitiers en 1997 est sans cheminée. Le marbre, qui appartenait à la collection Peytel, fut présenté en 1900 à l'Exposition Universelle.

***« Jeune femme aux yeux clos » vers 1885***

Acquise en 2000 par les musées de Poitiers cette terre cuite originale fut donnée par la mère de l'artiste au curé de Villeneuve, l'abbé Godet. L'œuvre est singulière, très rodinienne, ce qui explique la date supposée de réalisation de la terre cuite, et s'inscrit dans une série de portraits des proches de l'artiste, réalisés entre 1881 et 1892.

***Chana Orloff (1888-1968)***

D'origine russe, elle s'installe à Paris en 1910 et commence sa carrière artistique à l'Académie russe de Montparnasse, où elle rencontre Zadkine, Soutine, Pascin et Modigliani dont elle subit l'influence. En 1937, elle est un des rares sculpteurs représentés à l'Exposition des Maîtres de l'Art Indépendant et, consécration de son talent, une salle lui est même réservée au Petit Palais, à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937. Elle est appréciée par l'élite parisienne qui lui passe commande. Elle exécute ainsi les portraits de nombreuses personnalités artistiques parmi lesquelles on note Auguste Perret, Francis Jourdain, Pierre Chareau, Amedeo Modigliani, Pierre Iacovleff, Pierre Mac Orlan.

Le « Portrait de Sarah Lipska dite femme au turban », acquisition 2014 du musée de Poitiers, sculpture en bois en taille directe réalisé vers 1920, témoigne du lien qui unissait les deux artistes. Créatrice de mode et décoratrice moderniste, Sarah Lipska réalise des costumes et décors peints pour les ballets russes de Diaghilev puis travaille avec Adrienne Gorska, architecte et sœur de Tamara de Lempicka dont elle fréquente le salon. Grâce à l'achat de 42 pièces de costumes et à la donation de 10 sculptures, 3 peintures et 38 dessins, consentie par sa fille, Mlle Dunikowska en 1986, les musées de la ville de Poitiers possèdent une des plus riches collections d'œuvres de cette artiste en France.



1



2

1 - Haut-relief en pierre calcaire - Acquisition 2000 © Musée d'Angoulême  
2 - Tête masculine - Acquisition 2005 © Musée de Parthenay

### ***Les sculptures romanes***

Très présent en Poitou-Charentes, l'art roman s'illustre et se décline sur les nombreux édifices civils et religieux. De nombreuses pièces ont servi de matériaux de remploi et ont été découvertes fortuitement, comme par exemple le chapiteau de la « dispute » aux musées de Poitiers. D'autres ont suivi un parcours plus sinueux en passant par le marché de l'art ou les collectionneurs locaux, qui ont souvent procédé à du « ramassage » et ont donné ces ensembles aux collectivités, comme ce fut le cas pour la maison de l'art roman à Loudun.

Le haut-relief en pierre calcaire, figurant deux Apôtres, datant des années 1120, a été acquis par le Musée d'Angoulême en 2000 auprès d'une galerie qui l'avait racheté de la collection Mestreau à Saintes. Réalisée par un atelier de sculpture d'Angoulême (attribué par certain à l'atelier du maestro della verita), cette sculpture est d'autant plus importante, que les œuvres produites par cet atelier sont très rares dans les collections publiques françaises. Elle proviendrait peut-être de la cathédrale d'Angoulême.

La sculpture en ronde bosse, représentant une tête masculine, acquise par le musée de Parthenay en 2005 à un particulier et datant du XII<sup>e</sup> siècle, serait un élément sculpté provenant de l'église Notre-Dame de la Couldre.



1



3



2

1 - Culot de voûte - Acquisition 2012 © Christian Vignaud - Musée de Poitiers

2 - Buste de William Frédéric Cody - Acquisition 1993 © Max Roy - Musée du Nouveau Monde, La Rochelle

3 - Clef de voûte « Homme casqué » - Acquisition 2002 © C. Vignaud - Musée de Poitiers

### **Les sculptures du château de Bonnavet**

Les musées de Poitiers ont pu acquérir avec l'aide du FRAM depuis 1991 des ensembles sculptés provenant du château de Bonnavet (commune de Vendevre du Poitou), édifice majeur de la première Renaissance française, totalement dépecé au début du XIX<sup>e</sup> siècle : en 1991 une clef de voûte sculptée d'une scène de combat, en 2002 une clef de voûte ornée d'un profil de guerrier casqué, en 2011 et 2012 deux culots de voûte.

Les musées de Poitiers possèdent quelque 70 fragments de décor : porte, lucarne, frises, chapiteaux, écoinçons, auxquels s'ajoutent 35 pièces déposées par le musée de Cluny depuis 1975. Cet ensemble recouvre ainsi la grande majorité des pièces connues du décor de Bonnavet, et a fait l'objet d'une exposition temporaire au musée Sainte-Croix à Poitiers en 2004.

Le château fut édifié à partir de 1516, date de l'accession de Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnavet, à la charge d'amiral, et resta inachevé après sa mort en 1525. Il constitua un jalon essentiel dans l'histoire de l'architecture, « un des plus importants (édifices) qui ait été conçu en France autour de 1515 par ses dimensions exceptionnelles, par la qualité de son décor sculpté, sans rival en dehors de Gaillon et de Chambord, par la nouveauté de certains partis » (Jean Guillaume). Abandonné dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, il fut démoli à partir de la Révolution, et ses matériaux vendus. Son décor sculpté fut découpé, réutilisé – dalles de pavement notamment – et acheté par des « antiquaires » et collectionneurs.

Plusieurs artistes ont travaillé au décor de Bonnavet (Jean Guillaume en identifie 7 groupes stylistiques). La clef de voûte représentant une tête d'homme casqué fait partie des pièces sculptées les plus abouties, dont on sent encore l'influence italianisante mais qui se démarquent par une véritable identité artistique du sculpteur ; l'artiste utilise la technique du modelé creusé pour faire vibrer les surfaces et amaigrir le volume.

Dans cet édifice, « les culots portant le limon de l'escalier, très développés en hauteur, se différencient totalement du type italien du chapiteau suspendu utilisé par exemple dans la galerie intérieure de Chenonceau. Ils dérivent de ceux de Saint-Ouen formés d'un chapiteau rampant et d'un élément inférieur plus étroit, mais s'en distinguent par l'élimination complète du chapiteau. Tous les registres sont cylindriques et ceux du bas, profondément creusés, se terminent par un fleuron. Aussi ces culots largement détachés du mur ressemblent-ils à des clefs pendantes. En inventant ce motif, les sculpteurs de Bonnavet ont donc pu à la fois introduire dans l'escalier une forme verticale, dynamique, d'esprit flamboyant, et créer un champ décoratif capable d'accueillir un grand nombre d'ornements « antiques superposés. » (Jean Guillaume, 2004, p. 105).

1<sup>er</sup> culot de voûte : la moulure supérieure est sculptée de feuilles et rosettes ; la bande est ornée de glyphes ; la partie inférieure est décorée de rosettes, de palmettes et de spires ; un fleuron termine la pointe.

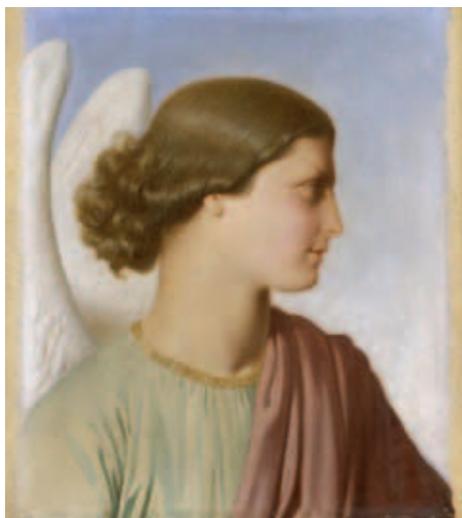
2<sup>e</sup> culot de voûte : la frise est sculptée de palmettes et de spire ; un fleuron termine la pointe, avec des feuilles en haut-relief.

### **Buste de William Frédéric Cody (1846-1917) dit Buffalo Bill par Gustave Louis Dussart (1875-1952), plâtre original modelé et ciré à l'échelle grandeur naturelle, 1897**

Cette œuvre, acquise par le Musée du Nouveau Monde à La Rochelle en 1993, revêt une importance particulière : commandé et exécuté du vivant du colonel William-Frederick Cody dit Buffalo Bill, ce portrait est un exemple significatif de l'impact extraordinaire exercé par le Buffalo Bill's Wild West and Congress of Rough Riders of the World auprès des Européens, et en particulier des Français au tournant de ce siècle ; cet américain de légende organisa à deux reprises des tournées à Paris avec séjours de la troupe à Paris et Marseille.



1



2



3

1 - Galerie des peintures XIX<sup>e</sup> du musée de Rochefort © M. F. Gérard - Musée de Rochefort  
2 - Amaury-Duval « Ange de profil », 1861 - Acquisition 2004 © C. Vignaud - Musée de Poitiers  
3 - Louis Gauffier « Orphée repoussant l'amour des femmes de Thrace », 1790 - Acquisition 2015  
© C. Vignaud - Musée de Poitiers

# La peinture

Les musées de la région ne présentent pas de très grandes collections de référence dans le domaine de la peinture. Ils héritent d'ensembles de collections accumulées par les sociétés savantes locales, sensibles aux « beaux-arts », et dont le principe est restitué par l'accrochage du XIX<sup>e</sup> au musée de Rochefort. Ils choisissent de mettre en valeur la peinture liée à l'histoire régionale. C'est le cas des musées de plus modestes dimensions comme celui de St-Pierre d'Oléron ou de St-Martin-de-Ré, mais aussi de musées têtes de files de la région, comme le musée de Poitiers, constitué à partir de 1849 de dépôts de l'État destinés à privilégier les artistes originaires du cru et souvent liés par leur formation et leur famille au milieu artistique poitevin. Ce n'est qu'après 1948 que le musée reprendra son parcours de visite pour l'orienter vers un panorama de l'histoire de l'art autour du XIX<sup>e</sup> siècle particulièrement.

## ***Un panorama de l'histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle***

***Le néo classicisme : artiste poitevin et fonds ingresque***

### ***Louis Gauffier (1762-1806)***

Les Musées de Poitiers possèdent, avec le Musée Fabre de Montpellier (les deux peintres étaient amis, en Italie) un fonds significatif de cet artiste né à Poitiers en 1762, élève de Taraval, Pensionnaire de l'Académie de France à Rome et Grand prix de Rome en 1784, il fut, de retour à Paris, membre agrégé de l'Académie en 1789, mais retourna l'année suivante en Italie pour ne plus quitter ce pays. Peintre néoclassique il fait sa carrière en Italie, il excelle aussi dans les paysages et dans les portraits « mondains ». Ce fonds de 9 œuvres a pu se compléter en 2015 par un tableau « Orphée repoussant l'amour des femmes de Thrace » 1790.

### ***Amaury-Duval (1808-1885)***

Les musées de Poitiers ont enrichi en 2004 leur fonds ingresque (Ingres, Orsel, Pillard, Flandrin, Maillot, Burthe) d'une deuxième peinture d'Amaury-Duval (1808-1885), disciple préféré d'Ingres dont il a décrit les concep-

tions et l'enseignement dans son ouvrage célèbre « l'Atelier d'Ingres ». Amaury Eugène, Emmanuel Duval, dit Amaury-Duval, issu de la riche bourgeoisie artistique et intellectuelle – son père fut membre de l'Institut où sa sœur Emma tint un salon fréquenté par Alexandre Dumas et Victor Hugo – entre en 1825, grâce à son père dans l'atelier d'Ingres qu'il préfère à l'École des Beaux-Arts.

Considéré comme le meilleur et le plus prolifique des élèves d'Ingres, Amaury-Duval mena une carrière prestigieuse de décorateur d'églises, notamment dans les décors qu'il produisit à Paris pour les églises Saint-Merry (1840-44), Saint-Germain-l'Auxerrois (1844-46), et à Saint-Germain en Laye. Son œuvre participe de ce courant primitiviste des émules d'Ingres qui s'inspirèrent de la peinture de la pré-Renaissance, et en particulier de l'œuvre de Fra Angelico, de Giotto et de Raphaël. Cette œuvre, vraisemblablement peinte à Saint-Jean-de-Luz lors d'un voyage effectué pour réaliser la commande du décor d'une chapelle Sainte-Eugénie, aujourd'hui détruite, est une étude préparatoire ou une reprise de détail de ce décor disparu. Elle confirme le caractère de l'inspiration d'Amaury-Duval, fidèle disciple d'Ingres qu'il suit de façon éclatante dans la poursuite du renouveau de la peinture religieuse et de la peinture d'église entre 1840-1880.



1



2



3

1 - « Les arènes de Saintes » (Balade) - Acquisition 2008 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Saintes

2 - « Retour de pêche » (Balade) - Acquisition 2002 © Max Roy - Musée des Beaux-Arts, La Rochelle

3 - « Neptune » (Lessieux) - Acquisition 2010 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Saint-Pierre-d'Oléron

## **Artistes et décors publics**

*Gaston Balande (1880-1971) :*

Né en 1880, Gaston Balande est originaire de Saujon en Charente-Maritime. Autodidacte, il monte à Paris où il rencontre Harpignies qui l'encourage. Il entre aux Arts décoratifs et apprend dans l'atelier de Fernand Cormon. À partir de 1911 il reçoit de nombreuses commandes de décorations pour la Manufacture des Gobelins, pour les paquebots Normandie et Grasse, enfin pour la préfecture, la mairie et le groupe scolaire Pierre Loti de La Rochelle.

Attaché à sa région il y revient souvent et expose pour la première fois à La Rochelle en 1918. Il acquiert alors une maison à Lauzière près de Nieul-sur-Mer et sera conservateur du Musée de La Rochelle de 1931 à 1954.

Il accumule une œuvre importante et traite tous les genres, mais se consacre surtout au paysage. Sa peinture assez académique est marquée par les mouvements picturaux de l'époque. Sa palette colorée montre une influence des Fauves et des Nabis, il peint avec une certaine rondeur et un trait cerné, un peu à la manière modern'style, mais il n'appartient à aucun de ces courants. Il poursuivra son œuvre jusqu'à la fin de sa vie en 1971, restant fidèle aux codes picturaux de sa jeunesse.

« *Saintes, les Arènes* » : le tableau acquis par les Musées de Saintes en 2008, représente l'amphithéâtre appelé autrefois arènes, un monument patrimonial très marquant de la ville. Il est particulièrement intéressant dans le traitement assez synthétique des structures architecturales, accentuant par la couleur et un dessin cerné l'aspect monumental des voûtes de pierre, apportant une vision dynamique et nouvelle de ce lieu antique.

« *Retour de pêche* » : l'œuvre, acquise par les musées d'art et d'histoire de La Rochelle en 2002, est caractéristique de l'art paysagiste que le peintre donne à ses compositions, par ailleurs chargées d'émotion.

*Ernest-Louis Lessieux (Rochefort 1874 – Paris 1938) :*  
Ernest-Louis Lessieux entre à l'École des Arts Décoratifs où il est l'élève de Luc-Olivier Merson qui lui transmet les techniques du dessin à la plume, à la mine de plomb et de l'aquarelle. Pendant son service militaire il est attaché comme peintre à l'État Major. À partir de 1898, il participe au Salon des Artistes Français, où il expose des aquarelles décoratives. Il en devient membre en 1909. Il aide son père Ernest à réaliser des « portraits de bateaux », édités sous forme de cartes postales pour la Cie générale transatlantique. Artiste très attaché à l'île d'Oléron, il compose de nombreuses œuvres représentant le paysage littoral et utilise la photographie pour capter les impressions et la lumière de l'île. En 1928 il est présent à la première exposition des Amis des arts de Niort.

L'Hôtel de l'Horizon est inauguré en 1913, en face du port de La Cotinière. Rapidement, les salles du restaurant (petite salle et grande salle) sont décorées par les toiles de Louis Lessieux (Neptune, Sirène, dauphin...), dont l'atelier se situait à quelques pas, rue du Colombier.

Ces huiles sur toiles ornaient la petite salle de l'Hôtel-Restaurant. Elles étaient au nombre de huit au total.

En complément de la décoration des salles du restaurant, Louis Lessieux a exposé à l'Hôtel de l'Horizon ses aquarelles et ses huiles pour les vendre aux touristes de passage.

À la vente de cet hôtel en 1977, le propriétaire Monsieur Berbudeau conserva les toiles de la petite salle tandis que celles de la grande salle furent vendues lors d'une vente publique (Salle des ventes de Saint-Pierre-d'Oléron).

Sous les traits de « Neptune » Louis Lessieux a représenté son ami Paul Enard dont la maison des Tamarins jouxtait celle de l'Hôtel de l'Horizon.

Le musée possède quelques œuvres de Louis Lessieux et de son père Ernest Lessieux.



1



2



3

- 1 - « La Roche » (Auguin) - Acquisition 2008 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musées de Saintes  
2 - « Route forestière » (Combe-Velluet) - Acquisition 2006 © Musées de Niort  
3 - « Paysage » (Combe-Velluet) - Acquisition 2006 © Musées de Niort

### **Artistes locaux et écoles du paysage**

*Louis Augustin Auguin* (1824-1903) est né le 29 mai 1824 à Rochefort-sur-Mer, d'un père menuisier, mais qui s'adonnait à la peinture et au dessin sous le nom de Benjamin Auguin. Il fut le premier professeur de son fils, puis la Ville de Rochefort lui attribue une bourse. À 18 ans, il entre à Paris dans l'atelier de Jules Coignet et rencontre Corot dont il se fait le disciple.

Il est admis dès 1846 au Salon avec notamment « Vue prise du Vergez » (musée de Rochefort). Il participe activement à la révolution de 1848 et après le coup d'État, revient à Rochefort. La ville met à sa disposition un atelier où il accueille des élèves ; il épouse Adrienne Leblanc en 1855.

Passionné par la nature il se consacre au paysage. Vers 1860, il fait la connaissance d'Etienne Baudry qui le soutient et crée pour lui un atelier dans son château de Rochemont, il y travaille un certain temps avant de s'installer au Port Bertheau à Bussac-sur-Charente. Chez son mécène, il fait la connaissance d'Hippolyte Pradelles. En juin 1862, Courbet séjourne à Rochemont, puis, en août, Corot le vieux maître de Auguin, vient passer une dizaine de jours. Les quatre peintres se retrouvent et travaillent de concert. Après l'été, Courbet s'installe à Port Bertheau, Pradelles les rejoint très souvent, ils pratiquent ensemble la peinture de plein air et discutent beaucoup de la réalité en peinture.

Auguin sera fortement marqué par cette année aux côtés de Courbet, mais il ne renie pas pour autant ce qu'il doit à Corot et dans son œuvre il allie constamment la grâce et la force, l'ombre et la clarté et son évolution va vers une simplification des formes, une étude de la lumière qui aboutit à une recherche quasi métaphysique comme dans la série des « Mer calme ».

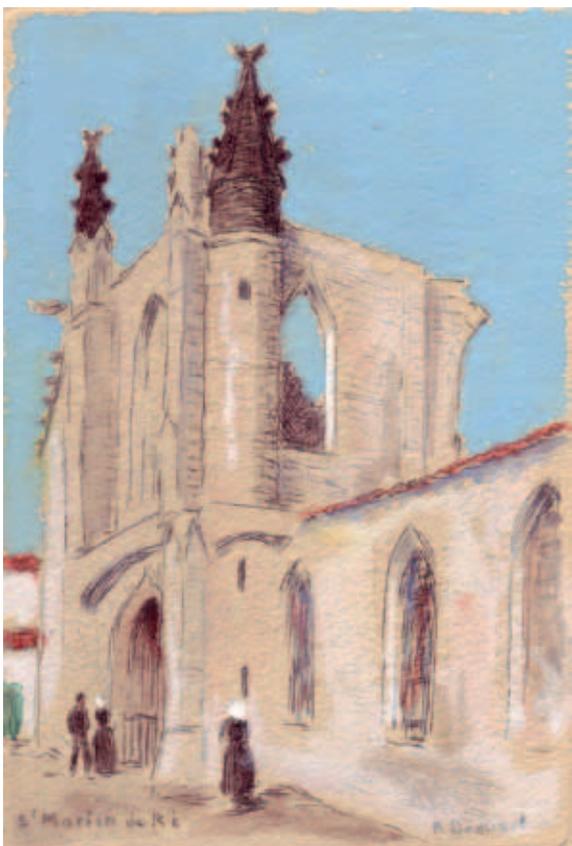
À la fin de 1863, il quitte la Saintonge avec son ami Pradelles pour s'installer à Bordeaux, il y ouvre un atelier où il forme de nombreux élèves, mais n'oublie pas la Saintonge où il retourne peindre souvent.

Il participe régulièrement aux salons et à de nombreuses expositions en province. Il reçoit de multiples récompenses, dont la légion d'honneur.

Le tableau « La roche, site saintongeais », acquis en 2008 par les musées de Saintes, montre que l'influence de Courbet est encore assez prégnante vers 1870, tant pour le sujet que par la composition et la matière. Auguin affronte ce paysage rugueux dans un cadrage en gros plan (la roche emplit les deux tiers du tableau), tout en gardant sa composition habituelle, avec l'échappée vers le ciel sur la droite. Il donne cependant une idée de force, d'âpreté et de masse par une certaine lourdeur de la touche pour le traitement de la roche. Elle met en avant le côté compact et solide de la falaise, faisant contraste avec la touche plus fine et plus aérée du traitement des arbustes.

*Louis-Alphonse Velluet*, dit Combe-Velluet (1843-1902), né à Poitiers, fut, sa vie durant, professeur de dessin et de peinture à l'école municipale de Niort et s'assura une assez grande réputation notamment par ses aquarelles, mais aussi par ses paysages peints à l'huile. Lors de son passage dans le nord du département, Corot l'avait rencontré chez un ami et lui avait conseillé d'orienter ses travaux vers le paysage, ce que fit Combe-Velluet qui par ailleurs montra un réel talent dans le portrait. Il est considéré comme le fondateur d'une véritable école niortaise de peinture au XIX<sup>e</sup> siècle et eut de nombreux élèves.

Le tableau « Route forestière », 1883, a été acquis par les musées de Niort en 2006 ; il est une nouvelle illustration de ce talent de peintre de paysage que Corot avait su déceler chez Combe-Velluet. Le musée Bernard d'Agesci possède plusieurs autres tableaux de cet artiste qui montrent la diversité des paysages du Poitou.



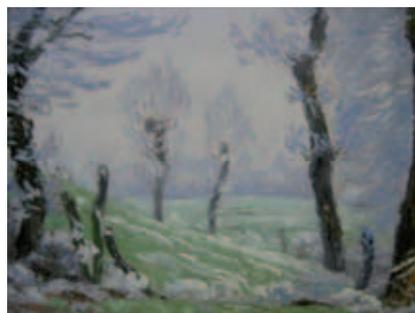
1



2



3



4

- 1 - « Saint-Martin-de-Ré » (Drouart) - Acquisition 2011 © Musée de Saint-Martin-de-Ré
- 2 - « Paysages de chez nous » (Berjonneau) - Acquisition 2007 © Musée de Montmorillon
- 3 - « Forêt de chênes » (Berjonneau) - Acquisition 2007 © Musée de Montmorillon
- 4 - « Paysage d'hiver en Poitou » (Berjonneau) - Acquisition 2007 © Musée de Montmorillon

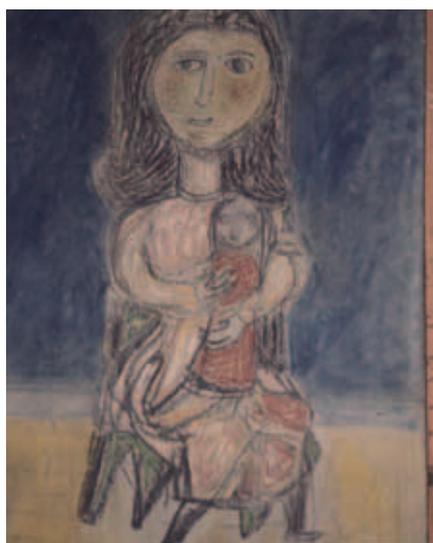
*Jehan Berjonneau* (1890-1966), né à Montmorillon, est un artiste autodidacte. Prisonnier pendant la guerre, il commence à présenter ses œuvres en 1919 au Salon d'Automne, au Salon de la société coloniale et au Salon des Tuileries. Ami de Raoul Carré, peintre montmorillonnais, qui décora le pavillon du Poitou à l'Exposition Universelle de 1900, il se consacre comme lui à la peinture de paysages et publie avec la revue poitevine, *la Grand'Goule*, sa série des Paysages de chez nous en 1930. Fidèle à sa terre natale, il participera plusieurs fois au Salon de l'Orientine à Poitiers et présente des tableaux aux traits vigoureux, sortes d'instantanés des sites les plus pittoresques de la région. Pierre Massé en 1936 le définit ainsi : « art simple en apparence, mais qui possède en réalité une science très complexe des tons et des formes. Berjonneau a saisi d'emblée le secret délicat des accords subtils entre le ciel et l'eau, entre la chair des nuages et le reflet des rivières. Il est devenu le peintre caractéristique de la région poitevine. »

Ainsi les deux tableaux, « Paysage d'hiver en Poitou » et « Forêt de chênes », acquis par le musée de Montmorillon en 2007, illustrent parfaitement sa démarche.

*Raphaël Drouart* (1884-1972) :

Peintre-graveur de renom ayant longtemps vécu à Paris, il a été sollicité par les plus grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, Malraux, Gide, pour illustrer leurs ouvrages. Après avoir été élève de l'École des Beaux-Arts, il effectue plusieurs voyages d'étude en Europe : Italie, Allemagne, Pays-Bas et rencontre des artistes majeurs comme Maurice Denis. De retour en France en 1918, il débute sa carrière de graveur et d'illustrateur. L'artiste, qui avait épousé en 1914 une fille du pays, s'installe sur l'île de Ré dès les années 40.

Le musée de St-Martin-de-Ré, qui possédait seulement dans ses collections quatre tableaux, cinq aquarelles et trois gravures, a pu acquérir en 2011 un fonds de dessins et tableaux de l'artiste, conservés par son petit-fils Michel Drouart. Les sujets sont variés et offrent, à travers tableaux et dessins, de précieux témoignages ethnographiques. Habitant dans le nord de l'île, à proximité d'une plage, Raphaël Drouart a laissé de nombreux croquis et dessins illustrant les activités de plage et les scènes de vacances. Ces documents, en plus de leur valeur esthétique, font partager l'atmosphère régnant sur l'île de Ré au début de l'ère touristique. L'œuvre de l'artiste laisse aussi de nombreux témoignages du bâti et de l'environnement naturel dans les années d'après-guerre.



1



2

1 - « Vierge à l'enfant » (Caillaud) - Acquisition 1997 © C. Vignaud - Musée de Poitiers - ADAGP, Paris, 2015  
2 - « Château fort » (Caillaud) - Acquisition 2011 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Gilles Beauvarlet - Musée de Bressuire - ADAGP, Paris, 2015

*Aristide Caillaud* (1902-1990) est un peintre né à Moulins, dans les environs de Bressuire. Il a débuté la peinture assez tardivement, lors de son temps d'emprisonnement dans un oflag (1941-1945), sous l'impulsion d'un de ses camarades de captivité, Max Ingrand (1908-1969), verrier et vitrailliste bressuirais, dont le musée conserve plusieurs œuvres.

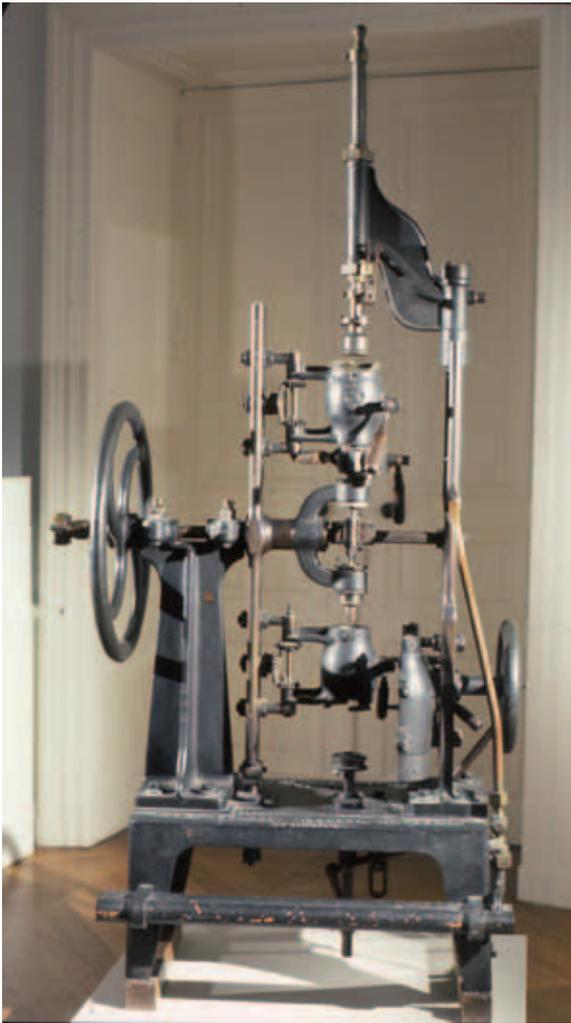
Aristide Caillaud participe à ses premières expositions dès 1946. À l'instar de Max Ingrand il est attiré par l'art religieux et réalise de nombreuses œuvres sur ce thème (tryptique de la Vierge à Jaunay-Clan en 1952, mise au tombeau en 1955...). Le musée de Poitiers possède une peinture « Vierge à l'enfant », acquise en 1997, qui se situe dans ce registre.

Il sera exposé dans le Poitou mais aussi à Paris, en particulier au centre Georges-Pompidou en 1983, et à l'étranger.

Classé dans la catégorie « art naïf » et « art brut », Aristide Caillaud « réinvente le monde » selon Jacques Lacarrière. Il « édifie ingénument un univers parallèle au nôtre, qui lui ressemble quelquefois, qui en diffère le plus souvent et qui possède sa propre géographie, ses cadastres, ses habitants, ses habitués ».

Dans l'œuvre de Caillaud, les souvenirs d'enfance sont importants : les églises romanes du Poitou, les fresques de Saint-Savin.

Ainsi le « Château fort » peint vers 1960 serait une lointaine réminiscence de ses escapades d'enfant au château de Bressuire. A. Caillaud en effet a eu l'occasion de s'exprimer sur cette peinture qu'il avait créée en se souvenant de ses jeux d'enfants avec ses copains dans les ruines du château de Bressuire. Cette toile a été acquise en 2011 par le musée de Bressuire.



1



2

1 - Machine à souffler le verre (Claude Boucher) - Acquisition 2003 © Musées de Cognac

2 - Massicot - Acquisition 2006 © Musée du papier, Angoulême

3 - Enseigne de fourbisseur XVIII<sup>e</sup> s. - Acquisition 2011 © Max Roy - Musée du Nouveau Monde, La Rochelle

# Le patrimoine industriel

La prise de conscience de ce patrimoine à travers des collections très identitaires et relevant du domaine technique a mis du temps à émerger sur les territoires. La région Poitou-Charentes est assez diversifiée et propose des champs d'action plutôt larges : industrie faïencière à Chauvigny (cf. supra arts du feu), industrie du papier à Angoulême cf. supra arts graphiques, industrie du flaconnage puis du packaging à Cognac, en support de la production vinicole, industrie de la chamoiserie ganterie niortaise, industrie des armes et des équipements automobiles à Châtelleraut... Voilà bien des secteurs, dont beaucoup ont connu des reconversions ou des cessations d'activités.

Les collectivités territoriales souhaitent évoquer la mémoire de cette histoire industrielle en créant des musées dédiés (musée des arts du cognac à Cognac en 2003, musée Auto Moto Vélo à Châtelleraut en 1995 situé dans le bâtiment industriel de la Manufacture d'armes, musée du papier à Angoulême installé dans les anciennes papeteries Joseph Bardou-le Nil), ou en présentant à la population locale l'inventaire du patrimoine industriel de son territoire comme ce fut le cas au musée de St-Jean-d'Angély en 2012 en collaboration avec le Pays des Vals de Saintonge (exposition Chacun sa

part : histoire industrielle et commerciale du pays des Vals de Saintonge). Ces démarches contribuent ainsi à mettre en valeur la spécificité du territoire et son positionnement dans le système technique et économique, ainsi que son évolution dans le temps.

Elles permettent également de mettre en avant les inventions et avancées technologiques conçues sur le territoire :

Ainsi l'invention par Claude Boucher de la première machine à souffler le verre, qui a amené, lors de la création du musée des arts du cognac en 2003, à consacrer toute une section à la fabrication du verre et à l'apport primordial de Claude Boucher.

De nombreuses entreprises se sont développées dans le sillage des maisons de négoce de cognac au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Les industries verrières marquent particulièrement le paysage industriel local. Au travers de la personne de Claude Boucher, c'est l'histoire de ces industries verrières à Cognac mais aussi l'aventure de la mécanisation de la fabrication du verre qui est abordée. C'est sur cette thématique que le musée a mené une politique de collecte et d'acquisitions autour de ce personnage très emblématique.





1



2



3



4

1 - Plaque d'entrée de la Manufacture d'armes - Acquisition 2005 © Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

2 - Photo de la manufacture vers 1900 - Acquisition 2010 © Sophie Brégeaud - Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

3 - Sabre d'officier d'infanterie modèle 1882 portant mention de la manufacture - Acquisition 2003

© Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

4 - Fusil de la Manufacture royale © Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

### **Une implantation industrielle : la manufacture d'armes et le musée de l'auto moto vélo**

Jusqu'à la création de la manufacture de Châtellerauld, les manufactures d'armes se trouvaient dans les régions frontalières du Nord et de l'Est, près des zones de combat. Il a semblé judicieux de fonder une manufacture moins exposée au Sud de la Loire. La Manufacture d'armes de Châtellerauld est créée le 14 juillet 1819 par Louis XVIII. Le lieu de son implantation est choisi en fonction de la présence de la Vienne, mais également d'une main d'œuvre spécialisée : les couteliers. La fabrication des armes à feu débuta en 1833 avec l'aide d'ouvriers venus de Maubeuge. La manufacture fabriqua essentiellement le fusil Chassepot (1866) premier fusil français à chargement par la culasse, à verrou et à aiguille, le fusil Gras (1874) qui est un fusil Chassepot équipé pour tirer des cartouches métalliques, le fusil Lebel (1886), fusil à répétition, le fusil russe (1891), le fusil indochinois (1902), le fusil colonial (1907), le fusil mitrailleur 1924 M 1929.

La dernière arme fabriquée en grande série avant la fermeture en 1968 est le pistolet automatique 9 mm dit « MAC 50 ».

La fabrication des armes était concédée à un entrepreneur qui assurait les approvisionnements en matière première, engageait et gérait la main d'œuvre sous le contrôle du directeur de l'établissement, un militaire officier de l'artillerie. Les contrôleurs d'armes étaient des officiers d'administration spécialisés dans les professions de mécaniciens, électriciens, armuriers, qui effectuaient la recette des armes finies et apposaient sur l'arme à côté de celui du directeur leur poinçon.

Durant près de 150 ans, la Manufacture royale, puis impériale et nationale (communément appelée « la Manu ») a fabriqué des sabres et épées d'officier, des fleurets et des épées d'escrime, et surtout des fusils.... Mais l'usine ferme ses portes en 1968. C'est en 1969, alors que le site menace de devenir une friche industrielle au cœur de la ville que le comte Bernard de Lassée, passionné par le monde automobile et

représentant la France au sein de la F.I.V.A. (Fédération Internationale des Véhicules Anciens), décide d'installer sa collection dans les anciens ateliers de la Manu qu'il ouvre alors au public. Le Musée de l'Automobile et de la Technique est né : un musée de civilisation liée à la Révolution industrielle et un musée de sciences et techniques présentant des pièces populaires et des pièces rares (prototypes) mais en replaçant ce discours dans le contexte châtelleraudais en développant quatre axes :

- L'importance des industries du cycle et du cyclisme à Châtellerauld : premier vélodrome régional, Sutter, Dilecta, MACC, les frères Georget... liée à l'émergence d'une civilisation du loisir ;
- La présence sur le territoire d'industries de précision mécanique et de fabrication de pièces automobiles ;
- Le lien automobile-aéronautique très présent dans le tissu industriel châtelleraudais (ex. Hispano-Suiza) ;
- La présentation de constructeurs locaux et régionaux : Rocher pour les moteurs et les motos, Heuliez pour les automobiles dans les Deux-Sèvres.

1



2



3

1 - Monoroué - Acquisition 2000 © Olivier Moreno - Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

2 - Micro car FMR Messerschmidt KR 200 - Acquisition 2001 © Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

3 - Tandem Sutter - Acquisition 2005 © Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

C'est ainsi que les musées de Châtelleraut s'emploient à acquérir des objets et des collections témoignant de l'évolution industrielle de Châtelleraut.

***Pour la Manufacture :***

Une plaque d'entrée de la Manufacture d'armes, en 2005.

Un sabre d'infanterie dit « briquet », acquis en 2008, portant la marque : manufacture royale de Châtelleraut 9 septembre 1828, sur le dos de la lame.

Un sabre d'officier d'infanterie modèle 1882 portant mention de la manufacture, acquis en 2014.

Fait résonance à cette acquisition, celle en 2014 du musée du Nouveau Monde à La Rochelle avec une pièce très rare : une enseigne de fourbisseur d'armes, XVIII<sup>e</sup> siècle avec blason de la ville.

***Pour les industries du cycle et motocycle :***

Des vélos Sutter, les plus représentatifs parmi les acquisitions, en 2005 et 2009, car fabriqués par un ancien manuchard Auguste Sutter, qui créa une fabrique locale de vélos.

Un témoignage d'une invention du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le monoroue, acquis en 2000.

***Pour l'industrie automobile :***

Des véhicules très représentatifs du lien automobile et aéronautique présent dans le tissu industriel châtelleraudais, comme le micro car FMR Messerschmidt KR 200 de 1964, acquis en 2001. Ce microcar est inventé par deux aviateurs allemands Fend (ingénieur aéronautique) et Messerschmitt (constructeur d'avions). Il combine la technique du deux roues (présente dans le guidon qui sert de volant et le levier combinant embrayage et changement de vitesse) à la technique avion (cockpit en plexi basculant sur le côté gauche). À l'origine conçu comme un tricycle carrossé, il est ensuite équipé d'un moteur.



1



2



3

1 - Automobile Tuar - Acquisition 2012 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Thouars

2 - WR SP2 maquette de soufflerie - Acquisition 2012 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Gilles Beauvarlet - Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

3 - Le Scarabée d'Or - Acquisition 2012 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Gilles Beauvarlet - Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault

### **La présentation de constructeurs locaux**

L'acquisition en 2012 de l'automobile Tuar (Adrien Morin concepteur entre 1913 et 1925) au musée de Thouars et de prototypes de l'entreprise Heuliez au musée de Châtellerault, permet de donner un panorama des innovations techniques et technologiques des constructeurs automobiles.

Reprenant le nom d'une des autochenilles de la Croisière Noire Citroën en 1922, le Scarabée d'Or 1990 propose un micro 4x4 à habitabilité modulable. En version de base, sa carrosserie découverte se décline en deux places de front, mais un coffre arrière peut se déployer, qui offre deux autres places d'appoint. Ouvert sur la nature, ses flancs ajourés permettent d'appréhender le terrain tout en servant de protections latérales.

Pour l'anecdote, lors de sa présentation au Salon de Genève, le producteur Eddy Barclay tombe amoureux de l'engin et signe un chèque, en blanc évidemment, pour tenter de s'en porter acquéreur mais en vain, Heuliez se refusant de motoriser l'engin sans l'accord du constructeur, qui ne vint jamais !

Prototype unique, cette maquette roulante ne dispose ni de mécanique ni de direction. Le véhicule n'a jamais fait l'objet d'une immatriculation. Emblématique de l'incroyable créativité du bureau d'étude Heuliez, le Scarabée d'Or est aussi le symbole des nombreuses occasions rencontrées par Citroën de sortir de son image trop classique.

WR SP2 maquette de soufflerie :

En 1989, l'ingénieur Gérard Welter s'associe à Vincent Soullignac pour monter WR, Welter Racing.

Avec la WR SP2, le but visé est loin de celui de la WM. Jadis, les Formules 2 et 3, tout comme les Formules Renault, préparaient de jeunes pilotes à la compétition. Mais en matière d'endurance, comme cela est le cas aux 24 Heures du Mans, aucune base automobile n'existait pour permettre aux pilotes de demain de faire leurs armes, ni même d'assurer des compéti-

tions pouvant amener à des sélections. Partant de cet axiome qu'aucune voiture abordable et fiable n'existait sur le marché, Welter et Soullignac conçurent la WR SP2 en collaboration avec les ingénieurs et stylistes de Heuliez. L'étude menée devait définir une barquette fluide et moderne, pouvant accueillir un moteur à quatre cylindres multisoupapes turbocompressé, sans qu'il soit spécifié de marque de moteur précise, afin que chaque écurie ou pilote puisse se fournir chez le motoriste de son choix. La coque devait être en stratifié verre-polyester, et ne pas comporter de pare-brise afin de réduire le coût de fabrication. Le dessin de la carrosserie évoque, et c'est logique, le style de la Peugeot 905 due aux mêmes créateurs. Il avait été calculé que la fabrication de la WR devait revenir à 1,5 millions de francs l'unité.

De ce projet présenté officiellement à la direction de la Fédération Française du Sport Automobile en 1990, il ne reste que deux maquettes, dont celle-ci qui servit aux essais à la Soufflerie Jules Verne de Nantes.

Elle dispose de quatre roues équipées de leurs pneumatiques compétition, mais est dépourvue de direction et de volant.

# Bonus



1



2



3



4

1 - « Sirène » (Lessieux) - Acquisition 2010 © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Saint-Pierre-d'Oléron

2 - Hôtel de l'Horizon © Région Poitou-Charentes, Inventaire du patrimoine culturel, Christian Rome - Musée de Saint-Pierre-d'Oléron

3 - E. Knoëpflin - Vases - Acquisition 2014 © Musée de Parthenay

4 - Vièle, crouth gallois, rebec médiéval - Acquisition 2010 © Musée Bernard d'Agesci, Niort

## Remerciements

Les textes de présentation ont fait l'objet d'une écriture collective qui associe la conseillère musées Marie-Françoise Gérard et les responsables des musées :

Pascal Faracci, directeur des musées de Poitiers et son équipe scientifique, Anne Péan

Sophie Brégeaud, directrice des musées de Châtellerauld

Isabelle Bertrand, conservatrice des musées de Chauvigny, Max Aubrun

Aude Le Mercier, conservatrice du musée de Loudun

Florence Bougnoteau, conservatrice du musée de Lussac-les-Châteaux

Vincent Billaudeau et Charlotte Croissant, conservatrice du musée de Montmorillon

Laurence Lamy, directrice des musées de Niort, son adjointe Fabienne Texier et Christian Gendron, conservateur honoraire des musées

Elaine Lacroix, conservatrice du musée de Bougon

Jérôme Levistky, conservateur du musée de Bressuire

Maria Cavallès, conservatrice du musée de Parthenay

Sébastien Maurin, responsable du musée de Thouars

Béatrice Rolin, directrice des musées d'Angoulême et son équipe scientifique

Nelly Lavaure au musée de la bande dessinée à Angoulême, CIBDI

Catherine Wachs-Genest, directrice des musées de Cognac

Benoît Lacoste, responsable du musée de Fouras

Claude Stefani, directeur des musées de Rochefort

Annick Notter, directrice des musées de beaux-arts de La Rochelle

Élise Patole-Edoumba, directrice du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle

Didier Poton, responsable du Musée rochelais d'histoire protestante

Séverine Bompays et Bertrand Maratier, directeurs des musées de Saintes

Delphine Etchenique, conservatrice du musée de Saint-Jean-d'Angély

Sophie Lessard, conservatrice du musée de Saint-Pierre-d'Oléron

Julia Dumoulin-Rulié, conservatrice du musée de Saint-Martin-de-Ré

# Bonus



1



2



3



4

- 1 - A. Renoleau - Éléphants, encrier - Acquisition 2015 © Musée d'Angoulême
- 2 - A. Renoleau - Perroquet, vases - Acquisition 2015 © Musée d'Angoulême
- 3 - Pochette de femme cree - Acquisition 2008 © Musée du Nouveau Monde, La Rochelle
- 4 - Sérigraphie Chocolat Dangély - Acquisition 2012 © Musée de Saint-Jean-d'Angély

# Les collections des musées de Poitou-Charentes et le Fonds Régional d'Acquisition des Musées

octobre 2015

Publication de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes  
102, Grand'rue – BP. 553 – 86020 Poitiers cedex  
Tél. : 05 49 36 30 30

Directeur de publication

*Pierre Lungheretti*

Directeur régional des affaires culturelles de Poitou-Charentes

Rédacteur en chef

*Marie-Françoise Gérard*

Relecture

*Marie-Françoise Gérard, Sylvie Duvigneau*

Conception graphique, maquette et réalisation

*Romuald Lamy*

Conception graphique, première de couverture

*Elsa Colin-Veillon*

Photos de couverture

*Camille Claudel - « Jeune femme aux yeux clos » © C. Vignaud - Musée de Poitiers*

*Moutardier de M. Le Comte © M. Turpaud - Musée de Niort*

*Monoroue © Olivier Moreno - Musée Auto Moto Vélo, Châtellerault*

*Statue senoufo © Musée d'Angoulême*

Avec l'aimable collaboration du service patrimoine de la Région Poitou-Charentes et du cabinet RC2C

Cartographie

*Catherine Cormier*

Impression

*Imprimeries Sipap Oudin S.A.S.*



# Bonus



1



2



3

1 - Peinture kanak - Acquisition 2004 © Musée de Rochefort

2 - Portrait d'Audouin Dubreuil - Acquisition 2015 © Musée de Saint-Jean-d'Angély

3 - Panneau chinois donné à Pierre Loti, 1887 - Acquisition 2009 © Musée de Rochefort